

La Soule dans la guerre de 1914-1918

Exposition d'Ikerzaleak

Avril Juin 2006

Chronologie et cartes de la Première guerre mondiale

1914-1916

1917-1918

Vie et souffrance des soldats souletins

- 3) *La mobilisation et le départ des soldats*
- 4) *Deux Souletins morts au Front*
- 5) *Ceux qui ont survécu à 14-18*
- 6) *Dans les tranchées, la mort*
- 7) *Dans les tranchées, la vie malgré tout*
- 8) *Le chemin des Dames*
- 9) *Lettres, colis et photos*
- 10) *Prisonnier en Allemagne*
- 11) *Insoumis et déserteurs*

La vie en Soule de 1914 à 1918

- 12) *Une chape de tristesse et de deuil sur la Soule*
- 13) *Les difficultés de la vie quotidienne*
- 14) *participation à l'effort de guerre*
- 15) *Mauléon pendant la guerre*
- 16) *Vivre et travailler à Mauléon*
- 17) *Les étrangers et les réfugiés*
- 18) *Religion et superstitions*

Retour à la paix, deuils, commémorations

- 19) *Un millier de souletins morts pour la France*
- 20) *De la fête de la victoire aux commémorations*
- 21) *Plus de cinquante monuments aux morts*
- 22) *Le monument aux morts de Mauléon*
- 23) *Combien de blessés, combien de douleurs et de souffrances ?*
- 24) *Mémoires et écrits sur la guerre en français*
- 25) *Mémoires et écrits sur la guerre en basque*
- 26) *Guillaume II ou la campagne de France*



CHRONOLOGIE



Tous les français sont appelés par les affiches, par le tocsin à joindre leurs unités militaires. Il est même déjà question de répartition du lait, des heures d'ouverture des cafés ...

1914 SARAJEVO

28 Juin Assassinat de l'Archiduc François Ferdinand, héritier de l'Empire AUTRICHE- HONGRIE qui rend la SERBIE responsable - Les conditions de réparation sont impossibles à respecter dans le délai imparti - Vienne, malgré la bonne volonté de la SERBIE, rompt les relations le 25 juillet et déclare la guerre à la SERBIE le 28 juillet d'ou la Mobilisation de la RUSSIE.

1er Août l'ALLEMAGNE déclare la guerre à la RUSSIE

3 Août l'ALLEMAGNE déclare la guerre à la FRANCE.

4 Août les Allemands entrent en BELGIQUE ce qui provoque l'entrée en guerre du ROYAUME UNI contre l'ALLEMAGNE.

-Août / Décembre

Stratégies offensives : Guerre de mouvement, Pertes très élevées Grosse bataille dans les Flandres (Cassel) - Résistance française en Lorraine (Nancy).

5 Septembre Les Allemands arrivent sur la Marne et près de Paris

-JOFFRE reprend l'initiative, repousse l'ennemi en Champagne, au dessus de la Marne sur l'Aisne et la Vesle le 1er Novembre.

-En outre, des offensives dénommées « Course à la mer » permettent d'éviter que les Allemands prennent des ports français sur la Mer du Nord et sur la Manche.



Ils sont morts enterrés seuls par les obus comme des bêtes sauvages

1915

Deux nouveaux pays entrent en guerre.

20 Mai l'ITALIE contre l'AUTRICHE-HONGRIE mais pas contre l'ALLEMAGNE.

5 Octobre la BULGARIE contre les Alliés et conquiert la SERBIE ;

- Ces deux événements déplacent le centre d'intérêt vers la Méditerranée d'ou l'expédition des DARDANELLES qui se termine par un échec.

-Perte du « LUSITANIA » avec nombre d'Américains à bord mais ne modifie pas le non engagement des ETATS UNIS.

-Sur le plan militaire - Guerre des tranchées caractérisée - Dispersion des forces Alliées, l'ANGLE-TERRE préfère reporter son effort sur la TURQUIE

-L'Allemagne s'occupe davantage du front RUSSE et du TARENTIN.

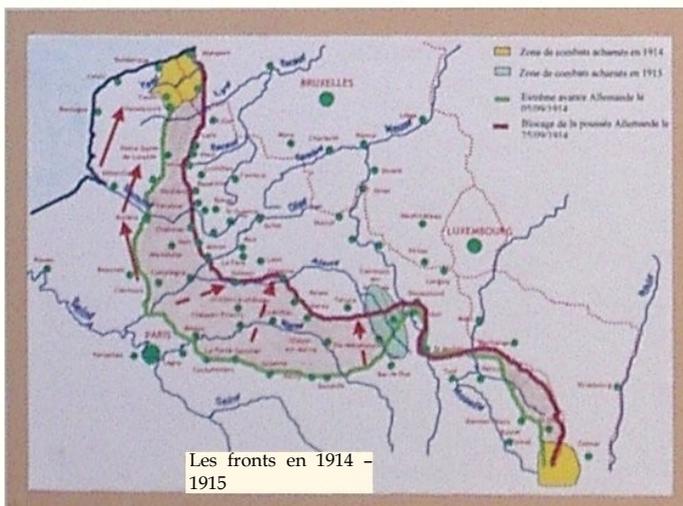
-Les Français essaient de dégager leur territoire par des attaques en Artois, en Champagne, en Argonne et dans les Vosges sans succès décisifs.

1916

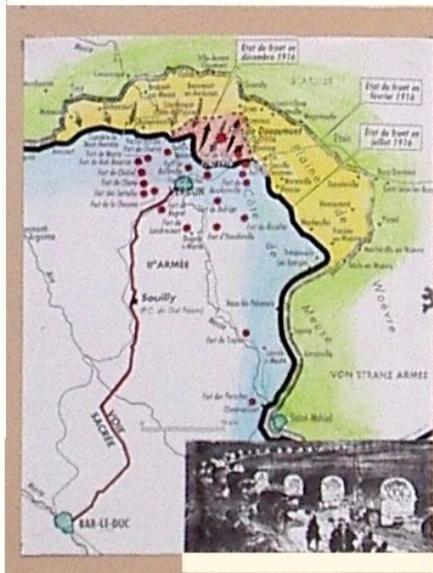
Recherche de l'usure des deux côtés.

21 Février l'Allemagne concentre ses forces sur VERDUN dont la chute déciderait de la victoire.

Février/Décembre VERDUN résiste d'autant que JOFFRE attaque la Somme le 1er Juillet et contraint les Allemands à relâcher leurs efforts sur VERDUN.

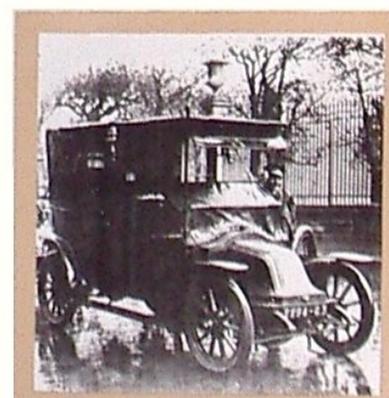
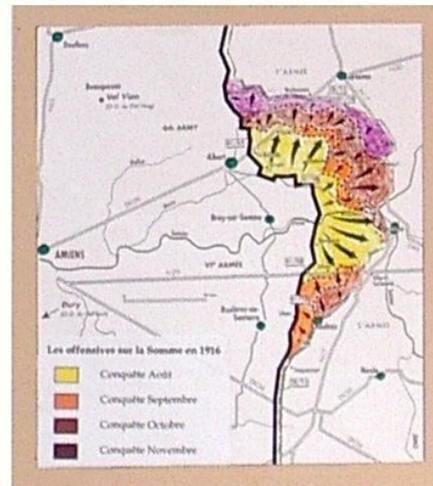


Les fronts en 1914 - 1915



Zone conquise par les Allemands entre février et juin 1916

Zone reprise par les Français entre juin et décembre 1916



Les taxis de la Marne

CHRONOLOGIE

1917

Deux événements n'ont pas eu les incidences prévues.

1°/ Intervention Américaine. Suite à une intensification de la guerre sous marine, dès Février, ils perdent un important tonnage marchand.

2 avril Le Congrès approuve la déclaration de guerre aux Empires Centraux. Il reste seulement « associé » aux adversaires de l'Allemagne.

2°/ La révolution Russe. L'abdication du tsar Nicolas II fait espérer aux Alliés de l'Ouest un renforcement des activités sur le front de l'Est. En fait les gouvernements successifs relâchent la pression sur les troupes Allemandes.

7 Novembre: LENINE prend le pouvoir et recherche une paix rapide.

15 Décembre : Armistice de Brest-Litovsk

1918

8 Janvier : WILSON élabore un plan de paix en 14 points (satisfactions aux Belges, Français ... restitution de l'Alsace et de la Lorraine ...). En fait, la situation militaire est plutôt favorable à l'Allemagne qui a récupéré 700 000 hommes du front Russe.

Les troupes Américaines n'interviendront qu'en Juillet et une crise d'effectifs Anglo Française impose un système défensif (directive PETAIN du 24 Janvier).

Mars à Juillet Les offensives Allemandes se multiplient (en Picardie sur Montdidier, Château Thierry, Reims ...).

27 Mars : Résolution de confier à FOCH le commandement unique des fronts Est et Nord-Est, effective le 14 Avril.

Sur les fronts. La guerre d'usure ne donne la décision ni à la France ni à l'Allemagne.

Les Allemands manquent de moyens (Blocus) et se replient sur une ligne Saint Quentin - La Fère préalablement fortifiée.

Echec français sur l'Aisne.

9 Avril : Les Anglais attaquent en Artois.

16 Avril : Le général NIVELLE transforme les plans de JOFFRE pour ouvrir une large brèche sur CRAONNE ce qui aboutit au CHEMIN des DAMES (une boucherie et un échec total).

15 Mai: NIVELLE est remplacé par le général PETAIN.

24 Juillet Après avoir contenu les offensives Allemandes FOCH prescrit le retour définitif à l'offensive.

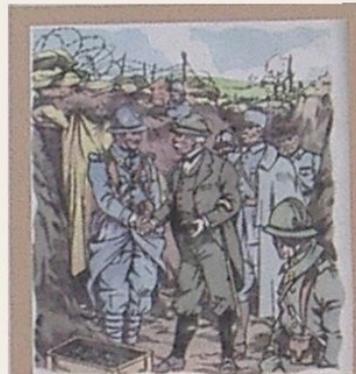
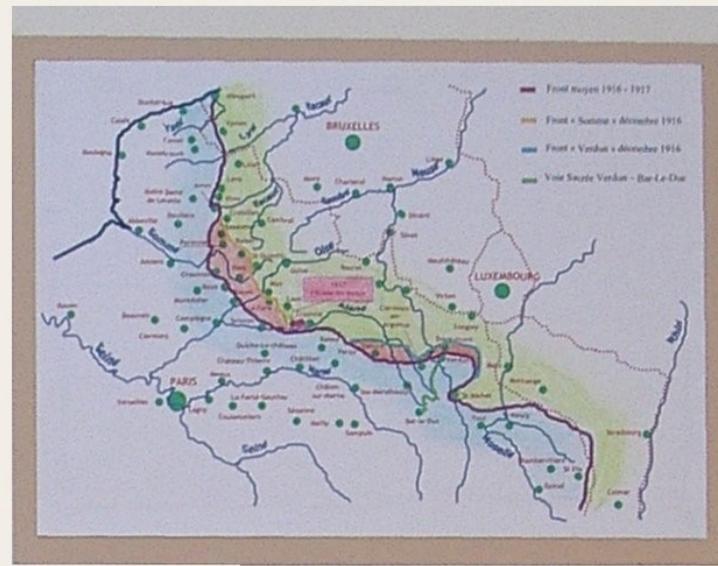
8 Août : Reconquête des poches de Montdidier et de Château Thierry.

Dès le 3 Septembre Maintient des attaques générales de la Meuse à la mer.

4 Novembre : Les Allemands vaincus décident de se replier sur le Rhin.

7 Novembre : Les plénipotentiaires demandent l'Armistice.

11 Novembre : l'Armistice est signée à RETHONDES (forêt de COMPIEGNE).



CLEMENCEAU dans les tranchées



L'entrée, à l'Est, de la petite ville de Nesle, où les troupes de poursuite françaises et britanniques firent leur jonction, le 18 mars



Le front en 1918



Le Maréchal FOCH (sa serviette contenant le précieux document mettant fin aux combats) entouré de la délégation Alliée.



L'intérieur de la voiture où fut signé l'Armistice

BILAN

Pertes humaines totales civiles et militaires environ 8 700 000
Pertes militaires France : 1 390 000 morts - 740 000 mutilés pour 8 500 000 mobilisés.

De juillet 1918 à l'Armistice du 11 novembre 1918, pendant l'offensive FOCH, 9 000 000 d'obus par mois ont été tirés.



« La Liberté du Sud-Ouest »
12 Novembre 1918

La mobilisation et le départ des soldats



Le 1^{er} août le tocsin sonne de tous les clochers de France. C'est la mobilisation. Dans les jours qui suivent des millions d'homme quittent leur travail, leur famille revêtent l'uniforme et sont conduits par des centaines de trains vers les frontières du nord et de l'est. Les Basques de France répondent comme les autres à l'appel de la mobilisation.

Dans toutes les villes qui possèdent une gare : liesse et exaltation patriotique.

Mauléon, début août 1914

Mobilisation

« La grande cloche et les affiches placardées en toute hâte l'annonçaient l'après midi du 1^{er} août. Profonde sensation ! Fermeture de tous les ateliers. Le soir retraite aux flambeaux, fanfare de la ville en tête. Manifestation patriotique splendide où se faisaient incontestablement la fusion de tous les rangs, de tous les partis. »

Bulletin paroissial de Mauléon Sept. 1914.

« Le lundi matin nous étions convoqués par nos livrets individuels, en gare de Mauléon. C'était l'arrivée indéfinissable des appelés. Une foule immense s'était rendue à la gare pour assister à notre départ. Cette foule s'était échelonnée de chaque côté de la voie ferrée, jusqu'au pont de chemin de fer. Inutile de préciser combien de larmes se répandirent ; quant à nous, nous étions presque joyeux. Trains fleuris, réceptions grandioses à chaque gare, où le nombre de rappelés augmentait toujours ».

Jules Laxalt Miroir de la Soule 21 nov. 1964.

Dans les villages et les maisons : tristesse, résignation, sens du devoir

Le départ d'un soldat de Barcus



« Un ami de la famille décédé à Asnières originaire de Barcus me racontait qu'enfant revenant de l'école, il avait assisté au départ de mon oncle mobilisé, il montait la côte devant la maison et se retourna en disant « il faut que je jette un dernier regard encore chez moi » Avait t'il eu un présage ? »

M.J. Août 2004



A Paris

Le départ d'un soldat de Larrau

Gerla zien bai deklaratu zeñiak ere mintzatu ;
Xamarra, bunet, makhil gorria, oro nütian kitatu ;
Herriko gazte lagüneki orano behin dringatü,
Hetarik zumbait eskia azken aldikoz tinkatu.

Alagera egin beharrez phartitu nintzan etxetik,
Ama nigarrez ützi et aita begia betherik ;
Lau aurhide gaztiak ere baratü zirent tristerik,
Sor lekhiaren hol' ustiak etzeitan egin plazerik.

La guerre fut donc déclarée, le tocsin sonna ;
Xamarra, bérét, makhila, j'ai tout abandonné,
Avec mes amis , nous avons bu un dernier verre,
A certains, j'ai serré la main pour la dernière fois .

J'ai quitté la maison, essayant de plastronner,
Ma mère était en pleurs, mon père guère mieux
Mes quatre cadets restèrent là, bien tristes ;
Quitter ainsi sa maison natale n'avait
rien de réjouissant.

J. B. Borthiry Chala de Larrau 1919

Quitter le village où l'on a toujours vécu et partir vers l'inconnu.

DEUX SOULETINS MORTS AU FRONT

Un paysan de Musculdy tué dans les premiers jours : Pierre Bidegain Elixabe

La mobilisation générale est décrétée. Le lundi 03 août, Pethi Elixabe, comme tous les réservistes, est convoqué en gare de Mauléon. Après un adieu rapide à Maider enceinte de huit mois et à ses trois enfants, Pethi rejoint ses deux jeunes frères Pierra et Allande, ses deux cousins Johane Aizager et Johane Etxepare ainsi que tous les camarades du village pour gagner ensemble Mauléon.

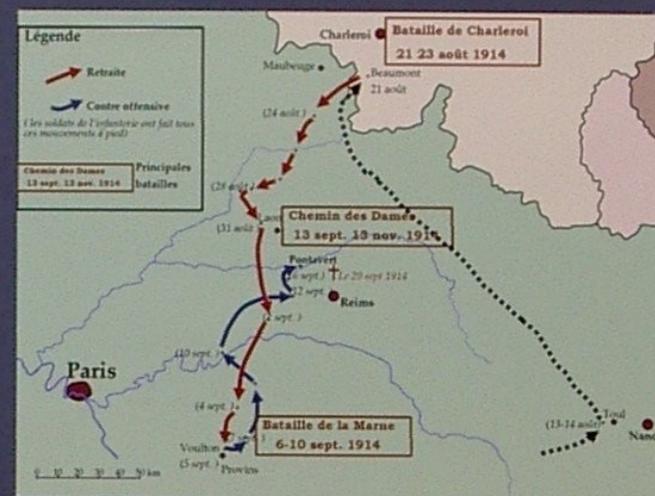
L'ordre de mobilisation de Pethi indique le 249^{ème} régiment d'infanterie de Bayonne, 6^{ème} bataillon. Une semaine durant, les hommes perçoivent uniformes, paquetages et armement : le barda pèse 34 kg. Au matin du 12 août, le 6^{ème} bataillon du 249^{ème} régiment d'infanterie embarque en gare de Bayonne pour la frontière nord-est de la France.

Envoyé d'abord en Lorraine, puis en Belgique, le régiment est en contact avec le feu à partir du 2 septembre et il compte ses premiers morts. Engagé dans l'éprouvante retraite de l'ensemble des forces françaises à la fin août, il participe à la contre-offensive victorieuse de la Marne.

A partir du 14 septembre le régiment est au pied du plateau du Chemin des Dames où l'ennemi s'est retranché. Après plusieurs semaines de combats acharnés et particulièrement meurtriers, le front se fixe.



Les premiers jours de guerre du 249^º R.I. de Bayonne. Les derniers jours de la vie de P. Bidegain Elixabe



Le 20 septembre, à 5h30, une attaque de l'ennemi sur les tranchées occupées par le 249^{ème} R.I. est repoussée. A 6h10, une nouvelle attaque plus violente se produit sur le front du régiment. Le feu très violent de l'infanterie ennemie empêche toute approche du secteur et le 6^{ème} bataillon est entièrement tourné. Sous un déluge de feu, un vacarme assourdissant, un nuage noir vient happer Pethi Elixabe, mortellement blessé. Il est neuf heures du matin.

« Le 27 janvier 1917, à 13 heures, le capitaine Louis Veisse commandant par intérim le 5^e bataillon du 249^e régiment d'infanterie, inspectait la tranchée de première ligne de son secteur. Il venait de s'engager dans un boyau, dit boyau de Wurtemberg, particulièrement exposé à la vue directe, et par conséquent au feu de l'ennemi. A ce moment, un obus de 105 tombe sur la paroi gauche du boyau, à quelques mètres du capitaine et les soldats atteignant ce dernier et un de ses hommes, le soldat Brocas. [...] Les deux blessés roulent dans le fond du boyau complètement bouleversé, dans un fouillis de sacs à terre et d'équipements.

En entendant l'explosion, le lieutenant de Berthier se précipite et trouve les deux blessés dans l'état suivant: Le capitaine Veisse avait sa cuisse droite complètement sectionnée qui gisait à cinq mètres de lui, son bras gauche replié sous le corps, ne tenait que par un lambeau de peau, sa jambe droite était en bouillie. [...]

Prévenu, j'arrivai 7 à 8 minutes après l'accident avec l'abbé Rébeyrolle, des brancardiers, et quelques hommes de son équipe. [...] Pendant qu'un infirmier emportait le soldat Brocas chargé sur ses épaules, le capitaine Veisse se confessait à haute voix et recevait l'absolution avec une piété édifiante. J'installe mon pauvre ami dans une couverture pour le transporter jusqu'au poste de secours, situé à 200 mètres de la tranchée, le bouleversement du boyau rendant tout autre moyen de transport impraticable. Je sens une interrogation muette dans ses yeux ardemment fixés sur les miens. Je prends sa main valide qu'il serre fortement et je lui dis d'un ton dégagé : « Avec tout ça tu vas guérir, loulou. » Il hoche la tête, réclame à boire, puis, me passant son bras autour du cou « Viens que je t'embrasse, pour papa, pour maman que j'aimais tant. Je recommande mes frères à ton amitié et dis toute ma reconnaissance à mes oncles si bons pour moi ».

Je le priai un peu vivement de ne pas me distraire de ma besogne et de me laisser achever son pansement sans perdre une seconde. « Bon, bon, me dit-il, ne te fâche pas; mais alors je peux vivre avec un bras et une jambe ? Je pourrai encore gagner ma vie chez mon oncle ? » Puis, après quelques secondes de réflexion : « tout ça, c'est des histoires, tu es bien gentil mais je sens bien que je m'en vais. » [...] Il m'embrasse trois fois et me parle de ses parents, de ses frères et sœurs, de ses oncles, de ses cousines. [...] Tout à coup, il se raidit, se soulève à moitié et lance presque rageusement cette interrogation : « est-ce que je meurs proprement ? » Il retombe sur sa couche. Je le ranime et l'installe sur un brancard pour le faire transporter à l'ambulance. Pendant le trajet, il m'appelle à diverses reprises ; j'achève le pansement du soldat Brocas. Je cours après le funèbre cortège ; au moment où je le rejoins, mon pauvre ami rend le dernier soupir dans le boyau, vers Belloy, à trois heures un quart après quelques spasmes agoniques ».

La mort édifiante d'un notable mauléonnais : Louis Veisse

Louis Veisse est né en 1886 à Mauléon. Fils d'un pharmacien et de Delphine Béguerie il était le second d'une famille de neuf enfants. En 1914, il n'était pas encore marié.

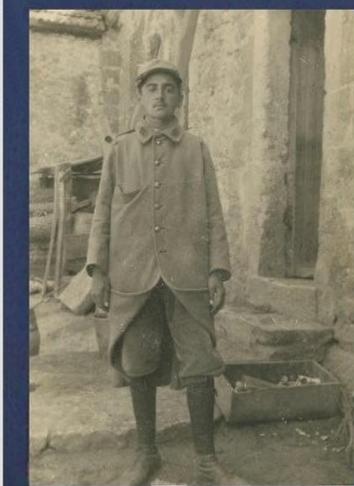
Son oncle et parrain, Louis Béguerie, fondateur des établissements qui portent son nom, avait placé beaucoup d'espoirs en lui et le considérait comme son homme de confiance à la tête de son entreprise. La guerre allait en décider autrement.

Capitaine au 249^º régiment d'infanterie, il est mortellement blessé lors d'une inspection de routine le 27 janvier 1917 sur le front de la Somme. Le journal paroissial de Mauléon publie le récit de ses derniers instants. Le texte est écrit par son ami, le docteur Henri Heugas.



De gauche à droite sur la photo : Louis Veisse, Colonel Picot, Henri Heugas (debout) Jean Chabagno, Jean Ybarnegaray.

ILS ONT SURVECU A 14-18



Simon Hastoy a été soldat au 6^{ème} R.I. basé à Saintes jusqu'à la fin mai 1917 puis au 418^{ème} R.I.

Au 6^{ème} R.I. Instruction à Saintes et à Souge (Bordeaux) de sept. à nov. 1914. Son unité est envoyée dans les secteurs de Reims et du Chemin des Dames (fin 1914, 1915) Envoyé sur le front de Verdun il est blessé au « ravin de la mort » près de la cote 304 le 23 mai 1916. Il est hospitalisé plusieurs mois puis employé à diverses tâches à l'arrière : garde de prisonniers, travaux agricoles etc..

Au 418^{ème} R.I. Dans la 2^e moitié de l'année 1917 il est envoyé en Lorraine près de Toul dans un secteur du front assez calme. Le début de l'année 1918 est beaucoup plus éprouvant. Juin juillet 1918 : dans l'Aisne (secteur de Soissons) , participe au combat de St Pierre l'Aigle. Blessé vers le 20 juillet, envoyé à l'hôpital d'Auch. Il est blessé encore en oct 1918.

Après l'armistice Simon Hastoy reste encore presque un an sous les drapeaux : il garde des prisonniers allemands. Il passe une grande partie de l'année 1919 dans les Ardennes.

Le 30 juin 1918

Ma bien chère maman

Dieu m'a protégé une fois de plus aussi vous pouvez bien le prier tous. Je viens de vivre des journées terribles et je me demande moi-même si c'est bien moi qui ai vu tout ce que j'ai vu. Mon bataillon a attaqué avant-hier matin ma compagnie en tête et ma section 1^o vague d'assaut. Les lere lignes, nous les avons enlevées en un clin d'œil. Beaucoup de boches se sont rendus. Ceux qui ont résisté ont été tués à bout portant tant pis pour eux ils nous ont tué assez de monde nous avons avancé de 7 à 800 mètres en face de St Pierre l'Aigle. Ma compagnie a eu beaucoup de pertes. Le capitaine et 2 lieutenants tués 1 lieutenant blessé. Ma section est commandée par 1 sergent. Les 4 caporaux tués ou blessés. Sur 30 hommes il ne reste que 13 hommes. Le régiment a bien travaillé car nous avons fait plus de mal aux boches qu'eux nous en ont faits. Je pense que nous allons être relevés. Depuis hier soir je suis en réserve dans une grotte bien profonde et bien à l'abri. J'oubliais de vous dire que j'ai reçu votre bon colis une heure avant l'attaque. Merci bonne maman. Je ne suis pas surtout découragé car j'ai toujours espoir d'attraper pour quelques mois d'hôpital. Excusez moi si je n'ai pas bien écrit il ne fait pas clair et malgré tout j'ai les nerfs un peu excités. Je vous embrasse bien tendrement.

Simon

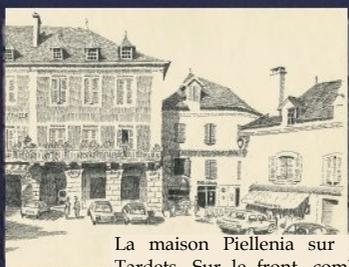
Simon Hastoy de Tardets

« Maintenant je suis en plein dans le cafard. Il a fallu recommencer l'exercice avant-hier il a même fallu faire le salut plusieurs fois devant un sergent. Si vous saviez comme tout cela me dégoûte après quatre ans de guerre ».
(08 septembre 1918)

De retour de la guerre Simon Hastoy n'a pratiquement rien dit de son expérience de soldat. Mais grâce à l'abondante correspondance conservée par sa mère (379 lettres, 103 cartes postales) on peut le suivre presque au jour le jour et connaître la plupart de ses pensées. Parti à l'armée avec une certaine insouciance, il a dans un premier temps échappé aux batailles les plus terribles. Blessé trois fois, il peut échapper pendant de long mois à l'enfer du front. Si Simon Hastoy a survécu à la guerre c'est qu'il a eu de la chance. Mais c'est aussi grâce à l'expérience acquise au Front. A partir de 1916 ses lettres expriment de plus en plus la rancœur, la colère, la déprime.



La côte 304 à Verdun: une des visions de cauchemar qui a qui ont marqué à vie Simon Hastoy. Plaque photo. Coll. Montes



La maison Piellenia sur la place de Tardets. Sur le front, combien de fois Simon a-t-il pensé à la maison de son enfance ?

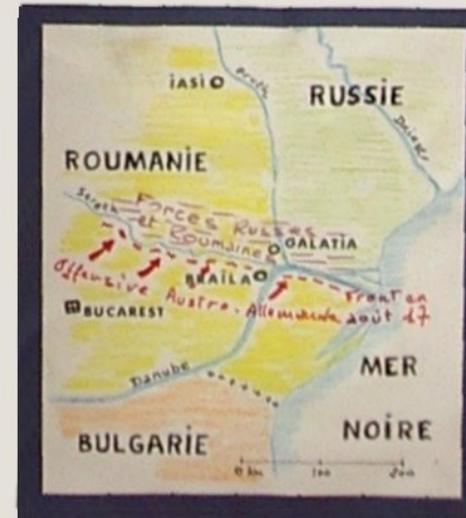
Le lieutenant colonel de Menditte

A l'été 1916, l'état-major français très inquiet de l'avance prévisible des troupes austro-allemandes en Roumanie et conscient de la faiblesse militaire de ce pays, décide d'y envoyer une mission militaire d'appui technique. Le chef de bataillon Charles de Menditte, originaire d'Abense de Haut, très grièvement blessé en septembre 1914, dirige, encore convalescent, une école militaire. Son expérience, et probablement son caractère énergique, le font désigner pour participer à cette mission. Une première équipe part dès octobre. Parti avec la seconde, Charles de Menditte est chargé de l'assistance aux écoles militaires. Il quitte Paris le vingt novembre pour n'arriver à Iasi que le 31 décembre , via Arkhangelsk. Après la chute de Bucarest c'est à Iasi que le gouvernement roumain s'était replié.

Malgré des délais très courts et des oppositions au sein de l'Etat Major roumain, il obtient des résultats très significatifs sur l'organisation, donc sur le moral des troupes. Au vu des résultats, le roi de Roumanie lui-même vient le féliciter et le décorer, il reçoit en outre la Légion d'Honneur. En août, il est chargé de la liaison avec les troupes russes. Celles-ci sont très désorganisées par les troubles révolutionnaires de l'année 1917. Il parvient cependant, en plein accord avec le commandement Russe, à apporter une aide efficace pour contenir la poussée allemande. Il est conscient que la rupture de ce front permettrait aux Allemands de ramener 200 000 hommes vers la France.

La mission rentre en France fin mai 18 après un long parcours à travers la Russie complètement désorganisée, jusqu'à Mourmansk, puis l'Angleterre. Les Bolcheviks apportent une aide efficace et courtoise. Est-ce le prestige de la Révolution française? Pour la petite histoire, Charles de Menditte reprend immédiatement du service. Le 10 novembre il mène une offensive sur la Meuse sous le feu de l'ennemi, le 11 en fin de matinée, c'est l'armistice.

D'après une monographie de monsieur Alain Fauveau qui nous a été communiquée par M. et Mme Jean de Menditte.



DANS LES TRANCHÉES

LA MORT

Vers novembre 1914, s'instaure une nouvelle forme de guerre. Tout au long de l'immense front ; de la mer du Nord à la Suisse - 780 km- des tranchées se creusent, séparées par un no man's land.

La guerre de mouvement cède la place à la guerre de position. Désormais mille misères. Le froid, la boue, les rats, les poux, vont s'ajouter, pour nos fantassins, au danger toujours présent.



L'attaque

« Nous avons quitté la tranchée de première ligne pour aller à plat ventre, par une espèce de boyau à 10 mètres des boches et là nous attendions, baïonnette au canon, le signal de l'attaque. Nous sortîmes comme des lions. Le commandant ne put franchir les 10 mètres qui nous séparaient des boches, il tomba raide, son adjudant aussi. Je me levais et, en tirant je franchis d'un bond les trois tranchées ennemies. Les boches me tirant dans le dos, ils furent tous tués ou faits prisonniers... Sur la droite la cavalerie boche arrivait à fond de train, j'eus un moment d'angoisse mais le 75 se mit de la partie et arrêta la cavalerie ».

C'est alors que je vis ce que c'est qu'un champ de bataille ; que de cadavres j'ai enjambés, que de blessés m'ont supplié de leur porter secours... Oh ! mon Dieu c'est affreux ! »...

Carlos Diez Lettre du 18 mai 1915



« La vie aux tranchées n'est point le rêve du bonheur. Je vais te raconter ce qui s'y passe. Supposons que c'est le premier jour de notre entrée. On est cantonné dans un village, dès la veille on est averti que le lendemain on part à 4 heures du matin (tous les mouvements de troupe se font la nuit) ; à 4 heures donc rassemblement de la compagnie. On fait l'appel pour voir s'il manque personne et en route. On se met toujours en file indienne l'un derrière l'autre. On entre dans les tranchées. Il y a tout juste la largeur d'un homme et encore par endroit on ne peut passer que par côté.

Sitôt à sa place on installe son sac dans le trou où on niche et on met ses cartouches et son fusil à côté du créneau et la veillée commence. Une moitié veille et l'autre va creuser des boyaux d'attaque se dirigeant vers les boches. L'emplacement où on veille est assez restreint environ (?) carrés quelques uns même plus petits. A 10h voilà les cuisiniers qui arrivent ; Il y en a 2 pour 14 hommes. Ils portent la soupe, un bout de viande et le pain tu peux deviner quelle soupe toujours froide car les pauvres hommes font 3 à 4 kilomètres pour porter à manger ».

« Quand une compagnie sort des tranchées, on dirait des spectres revenant du tombeau, longs cheveux, longues barbes pleins de boue avec cela mines fatiguées »...

Simon Hastoy 12 décembre 1914

« Je sors des trous pour y retourner, drôle de printemps »

Clément d'Andurain lettre du 27 mars 1915

Les gaz

« Les Allemands utilisent les gaz, la panique dans les tranchées. Malgré nos masques qui gênent beaucoup la vue, nous avançons en marchant sur les morts et les blessés... Je crois mon dernier moment arrivé car je ne peux respirer... une panique affreuse règne dans le boyau, il y en a qui veulent reculer, à coups de poing et de pied on se bat pour les en empêcher.

C'est horrible. Tout le monde hurle, la terre saute de tous côtés, nous ensevelit, on se relève, les uns se tiennent la gorge. Tout le boyau n'est que cadavre, blessés et lambeaux de chair humaine ».

Carlos Diez lettre du 25 septembre 1915



DANS LES TRANCHEES : la vie malgré tout

On tente de s'en sortir par l'humour et la « bouffe ».

à la manière du lieutenant Capdevielle (carnet décembre 1914-mai 1915). 142ème régiment territorial)

18 janvier 1915 « aménagement de la villa Nivose, 1m 80 de hauteur, chauffage central, neige, boue jusqu'aux genoux, c'est pitoyable ».

19 janvier 1915 « retour à la villa des courants d'air »

16 février 1915 « notre villa s'agrémente d'inscriptions : avenue de Bayonne, place des poilus, rue des Basques, cinq cantons, banque Salzedo, boulevard des pieds humides ».

Mardi Gras « repas en plein soleil dans un trou qui doit devenir la villa - Mon Rêve - l'alouette chante à plein gosier, une tourterelle passe au-dessus de nos têtes. Puis un ou deux avions, le canon tonne, riposte endiablée de notre artillerie. Les boyaux sont propres. On se sent renaître ... Le soir on mange à souper et on joue au Polignac avec Malenfant, Daru, Etchecoin ».



27 février 1915 « Gueuleton pour arroser ma croix ...avec Malenfant, Etchecoin, D'Andurain, Labeyrie, Barrère... j'ai payé 200 cigares et un quart de vin à ma compagnie et un quart de vin à la 7ème ».

4 mars 1915 « invité chez les mitrailleurs par Clément d'Andurain : lièvre tué en avant des tranchées avec un Lebel par un poilu de la 8ème, n'osant pas aller le chercher en avant des réseaux, un mitrailleur se dévoua. Albert Lamaignerie fit un excellent civet avec toutes les herbes de la Saint Jean à la tranchée même. Œufs frits, crêpes, râble cuit artistement. Délicieux ! Les mitrailleurs ont en subsistance un vieux coq « Von Kluk » qui est condamné à mort. Tous les matins on le fait chanter en lui faisant boire de la gnole. Nuit calme ».

8 mars 1915 « Avons invité Clément et Celhay, bu Bourgogne et foie gras des demoiselles Saubidet ».



On rédige des journaux plus ou moins satiriques.

« Pour entretenir entre ses compatriotes basques et béarnais, une fraternité de sentiments ». Clément d'Andurain « rédige en 1915 un écho des tranchées - le Terrible Poilu Torial - où il répend avec son humour, son lyrisme ».

Clément d'Andurain de Maytie, par le docteur Sabatier 1920.



THÉÂTRES - BALS - CONCERTS

Gaieté du Boyau :

Prochainement, première représentation de **DÉBOUCHONS-NOUS !**
Drame lyrique en 2 actes (spectacle de famille malgré son titre).
Au troisième acte, Clovère et Clément finissent à Partons pour la Boche !
Tous les soirs : Feu d'artifice, Fêtes lumineuses, Tombes explosives, Feu d'illuminés et Spéculos... niches.

Dans la tranchée

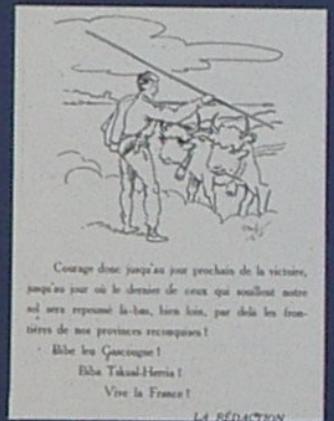
Le Colonel commandant le secteur :
— Et vous, sergent, qu'est-ce que vous êtes, B... que ça Gueule ?
Le sergent Manana, au garde-à-vous :
— Mon Colonel, je suis Charriège... »
(Un temps). Le Colonel :
— Eh bien ! mon ami, continuez !
Le Colonel n'avait pas compris...

Au Rassemblement

Le sergent de jour. — Allons, un peu vite, Pompey, l'habit... Finet, quand vous voudrez !
Manch. — Alain ! Le /astakarik aginaten deitzen, zibe horak !
Le sergent. — Que dans - vous, Manch, quel que ?
Manch. — Oh ! rien, non, sergent, que ça soit très court, et sans plus...

Sous une vive fusillade à la Tranchée

Yantimou de la 17e escouade, s'adressant aux boches :
— Oh ! Hils de pute ! quel bon ! le bote un bot cop d'escouade de France ! houl houl !



Variations sur la Tringle

Le Kaiser exhorte son peuple :
« Nourrissez-vous sans farine, sans viande sans graisse, sans beurre... » Sans commentaire...

La fraternisation

« Quelquefois nous tenons conversation avec nos voisins (Les Allemands). Le 15 au soir toute la nuit s'est passée à parler et à chanter nous sommes si près d'eux à peine à 25 ou 30 mètres. La plupart qui sont devant nous parlent le français ils nous chantent même la Marseillaise. On chante ... »

Simon Hastoy

« Dans le nouveau secteur que nous occupons nous sommes de 40 à 50 mètres des boches. Quand on se tire des balles on se jette la cartouche vide de l'un à l'autre. La nuit on cause toujours, on crie, on chante, on se fâche et tout aussitôt on entend de nouveau, kamerad as-tu ceci as-tu cela, surtout ils nous demandent des journaux. Leur expression favorite est kamerad capout, pouch, pouch, pouch, pouch, pouch avec une série de pouch. Tout cela nous fait passer le temps... »

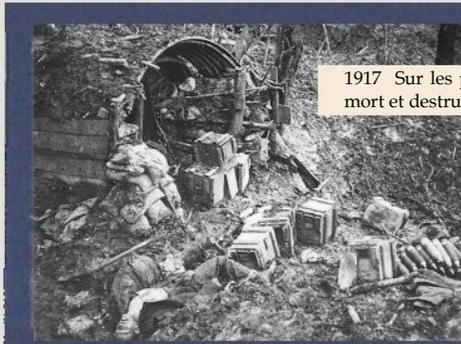
Simon Hastoy

[Retour sommaire](#)

Le chemin des Dames, le plus grand champ de bataille, Le plus grand cimetière des Souletins

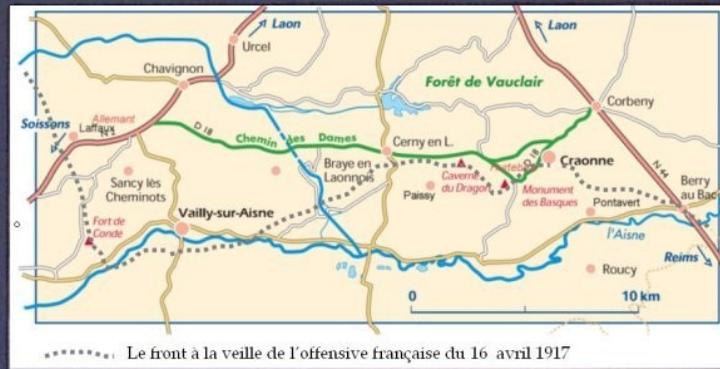


Craonne et le plateau de Californie. Aujourd'hui un paysage rural paisible du département de l'Aisne.



1917 Sur les pentes du plateau: mort et destruction

Le chemin des Dames est une des principaux champs de bataille de cette guerre. Son nom est surtout associé à l'offensive française du printemps 1917, l'exemple même de la boucherie meurtrière et inutile. Mais d'autres combats très violents s'y sont déroulés dès sept. 1914 et jusqu'en 1918. Les régiments du sud ouest s'y sont trouvés très souvent engagés. Environ un quart des soldats souletins tués y sont tombés.



Entre 1914 et 1917 le Chemin des Dames partagé en deux par la ligne de front objet de combats meurtriers. 300 000 hommes y seraient morts.

Récit d'une attaque en septembre 1914 par le soldat Jean Etcheverry de Mauléon.

« Nous dûmes nous replier et jusqu'à la nuit, notre bataillon resta dans un bois près de Pontavert. [...] C'est là que j'aperçus Durand et Saubiette leur compagnie ayant été décimée. Ils l'avaient échappé belle. Le général Pierron s'approchait du colonel Floxin et lui donnant cet ordre que j'avais pu entendre : « Il faut coûte que coûte enlever au petit jour le village de la ville au bois occupé par l'ennemi. [...] Le clairon sonna et entraîné par le cri de "en avant" chacun s'élança sur le village. Les sentinelles allemandes furent bientôt surprises et eurent vite fait d'être descendus. Débouchant d'un petit bois avec Bonnet nous (fumes ?) par le feu de 2 mitrailleuses. c'était effrayant. Les balles sifflaient au dessus de notre tête à gauche à droite m'éraflant 2 fois le pantalon. Nous pûmes regagner le bois et coucher à plat ventre. Nous attendîmes le calme.

On contourna le bois et on rejoignit au pas de course les camarades. On tomba sur l'ennemi à moitié endormi « piquant » même qu'un de la baïonnette. Mais ayant fait des créneaux ils firent à leurs tours beaucoup de victimes on se tirait à bout portant. Les airs de triomphe se mêlaient aux plaintes et aux gémissements. Les (rues ?) étaient couverts de morts.

La scène est terrifiante. Partout de la boue sanglante ou s'enfoncent sous nos pas des casques à pointe fusils képis baïonnette. La lutte se poursuit aussi meurtrière. Nous perdons ¼ de nos officiers (Lt Fourniqué Cne Dupuel etc...) et énormément d'hommes. Cependant vers midi le village est à nous sauf quelques maisons occupés par des chasseurs à pied ».

Un régiment qui a beaucoup combattu au Chemin des Dames : le 18^e R.I. de Pau

En 1914, le 18^e Régiment d'Infanterie est en garnison à Pau avec une compagnie à Saint-Jean-Pied-de-Port. Pendant toute la guerre, il fait partie de la 36^e Division d'infanterie (XVIII^e corps d'armée).

Début septembre, il prend part à la contre-offensive française (première bataille de la Marne) et parvient sur les pentes du Chemin des Dames le 13 septembre 1914. Jusqu'en janvier 1915 les combats sont particulièrement meurtriers. Le régiment reste dans le secteur jusqu'en avril 1916.

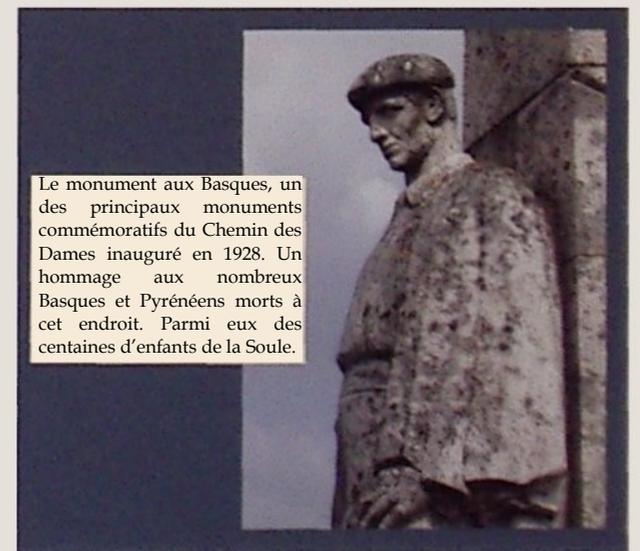
Après Douaumont et la Somme, il revient au Chemin des Dames au printemps 1917 pour la tragique offensive Nivelle. Début mai, il participe à la meurtrière reprise du plateau de Californie. Le 27 mai 1917, alors qu'il est au repos le régiment apprend qu'il doit remonter au Chemin des Dames. Des actions collectives de désobéissance se produisent alors qui aboutissent à des condamnations par le conseil de guerre. Trois soldats sont effectivement fusillés le 12 juin 1917. Dans les documents trouvés en Soule, il n'y pas la moindre allusion aux mutineries qui ont suivi l'échec de l'offensive française d'avril 1917

A l'automne 1918, le 18^e Régiment d'Infanterie revient encore au Chemin des Dames, et prend part à la bataille de l'Ailette.

Récit de l'offensive française d'octobre 1917 dans une lettre d'Antoine Hastoy de Tardets.

« Aujourd'hui encore nous attaquons ; tous les objectifs sont atteints. Il est vrai que ce n'est pas sans fatigue. Ce succès nous le méritons bien. Voici deux jours qu'on travaille continuellement, trempés jusqu'à la moelle des os. Ce soir sûrement une troisième nuit blanche. Mais cela peu importe si le succès continue. Nous venons de tirer sur une batterie boche en action. Juste les Boches venaient avec leurs avant trains pour reculer les pièces. Vous devinez la pagaille qu'il y a eue.

J'ai été avec Théodore visiter un peu le champ de bataille. Il n'y a pas un brin d'herbe. Des tranchées il n'en existe plus. Tout a été retourné à plusieurs reprises. [...] On voit tout juste la trace de la route à quelques troncs mutilés et quelques pavés. Au delà il n'y a pas moyen d'avancer. Nous n'avons pas eu de fortes pertes. Le peu est toujours de trop, mais vu le travail fait, il ne faut pas se plaindre. Les Boches les ont bien supérieures car beaucoup de carrières seront la tombe de quantité de Boches ».



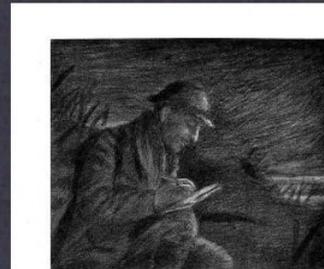
Le monument aux Basques, un des principaux monuments commémoratifs du Chemin des Dames inauguré en 1928. Un hommage aux nombreux Basques et Pyrénéens morts à cet endroit. Parmi eux des centaines d'enfants de la Soule.

[Retour sommaire](#)

Lettres, colis et photos pour maintenir

le lien avec ceux que l'on aime

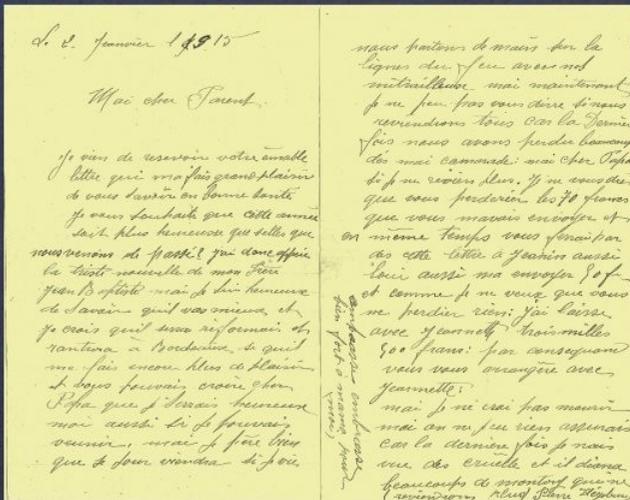
Des milliards de lettres ont été écrites pendant la guerre. Les souletins aussi ont beaucoup écrit (en français essentiellement). La génération qui a combattu est la première à être massivement alphabétisée. En Soule comme ailleurs le courrier traduit les différences sociales. L'officier issu d'une famille de notables de Mauléon, le fils de commerçant de Tardets écrivent abondamment. Le paysan et le montagnard peu instruit n'envoient et ne reçoivent que quelques brèves cartes postales.



Il fait nuit: ce soir comme après la tempête.
Même moi, sans soleil, sans air du jour.
Tous mes sentiments, mon cœur patible et régulier...

Rassurer, montrer qu'on est en vie et en bonne santé

La plupart des lettres n'évoquent que des sujets banals : le temps, la santé, le quotidien du soldat. Derrière cette banalité il y a toujours le même message : le soldat est vivant et en bonne santé. Le moindre retard dans le courrier et c'est l'angoisse.



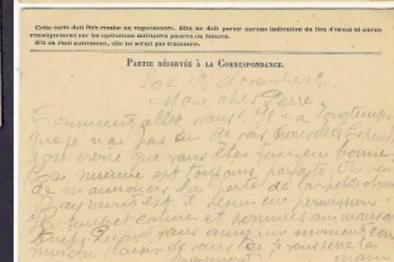
La seule lettre conservée de Pierre Hegoburu de Montory. Elle se veut rassurante et pourtant dans le style d'un homme peu habitué à écrire, on perçoit la peur de mourir. P. Hegoburu n'est jamais revenu dans son village.

Les soldats disent-ils toujours la vérité ?

Il existe un contrôle postal. Le soldat le sait et craint que la censure l'empêche de correspondre avec sa famille. Pourtant dans la masse de lettres et de cartes beaucoup d'informations arrivent à passer. Même l'interdiction faite d'indiquer sa position est facilement tournée en utilisant des phrases en basque. On perçoit les variations du moral. De nombreuses plaintes s'expriment aussi : au sujet de la nourriture, des permissions sans cesse repoussées, contre le mépris et l'incompétence des officiers. Beaucoup de pudeur par contre sur l'horreur de la guerre, les défaites. Les lettres qui décrivent le mieux l'horreur de la guerre émanent d'officiers envoyés en première ligne. Leur niveau d'instruction et le contact permanent avec le danger leur donnent la liberté de tout raconter.



Un exemple de carte postale que les soldats envoient à sa famille. Il n'y a ici aucune intimité. La censure peut facilement travailler et effacer les passages jugés dangereux. Mais ce sont des milliards de cartes comme celle là qui ont été envoyées...



Un des biens les plus précieux du soldat : une photo de ses parents et de sa femme.

« Il y a quelques jours que j'ai reçu votre lettre dans lequel j'ai trouvé la photo et vous ne pouvez pas vous figurer le grand plaisir que j'avais eu et même les larmes m'étaient échappées quand je vous avais vu ».

Jn Baptiste Hastoy

Les colis

Le soldat est très heureux de recevoir des colis de nourriture et de vêtements : c'est un témoignage d'amour d'une mère ou d'une épouse. Cela améliore l'ordinaire. L'agneau, la charcuterie amène au front quelque chose de la maison et du pays. On est si content de les partager avec d'autres basques. Le poilu envoie aussi des paquets : des objets qu'il a fabriqués dans les tranchées, des trophées « allemands » (douilles, casques, ceintures etc) et même des produits qui manquent au pays, par exemple du sucre.

Prisonnier en Allemagne

500 000 Français ont été fait prisonniers. Combien de Souletins? Leurs souffrances ne sont pas les mêmes que les soldats sur le front. Elles n'en sont pas moins vives : l'absence de liberté, la misère matérielle, la douleur de l'exil, le sentiment de se sentir inutile alors que les camarades, les voisins se battent ou travaillent.



Un camp de prisonniers en Allemagne en 1914



Auguste Etcheverry d'Abense de Haut, fait prisonnier en octobre 1914 pose ici avec ses camarades et ses gardiens devant l'usine où ils travaillent.



J. B Borthiry né à la maison Chala de Larrau est le 5^e enfant d'une famille de 10. Mobilisé dès août 1914, il est gravement blessé l'année suivante à Craonne (chemin des Dames). Il restera handicapé pour le restant de sa vie. Il est ramassé par les Allemands, interné pendant plusieurs mois avant d'être rapatrié dans un convoi sanitaire par la Suisse. De son expérience de la guerre particulièrement douloureuse il a tiré une série de couplets en basque. Dans ce texte écrit pendant sa captivité, il plaisante sur ces difficiles conditions de vie.

Eniz Uskal Herrian egün goizan,
Orhi bortia eztüt gehiago bistan,
Ez eta Üskaldünik ene lagünetan,
Emur huna düt bardin, Prüsia erditan,
Bi breset huntüko düt nula bizi nizan.

Nik irus izateko zer othe düt falta,
Libertatia baizik eta zunbait gaiza ;
Khanbera bazterrian düt arribineta,
Ogi gütxikko bena indartsia beita,
Hau ezta xuri, eta gabia da beltza.

Ni nagoen etxia da egin berria,
Harginaren ixilik dena xarpanteria ;
Jünta güzietarik kanpoko aidia,
Goiti so egin eta üdüri zelia
Erdi zohardi eta izarrez bethia.

Salda elegant hunez zebait
xehetarzun,
begirik balin balü elütüke ülhün ;
Badü elegantzia berheziki egün,
Hirur garbüra zankho zopetarik ürrün,
Dantzari ari dirade, gük khanta
dezegün

Je ne me suis pas levé au Pays basque, ce matin : la montagne d'Orhy, je ne l'ai pas devant les yeux, Pas de basques non plus dans mes camarades : mais je suis quand même gai, ici, en Prusse : ces quelques couplets vous diront ce qu'est notre vie.

Que me manque t'il donc pour être heureux? La liberté, et quelques autres petites choses. Peu de pain mais il est de qualité, il n'est pas blanc, mais en manquer, c'est cela qui est sombre.

La maison où je loge vient d'être construite, à l'insu des maçons tout en bois, par les fentes passe le vent de dehors, en levant les yeux, on voit le ciel plus ou moins bleu et plein d'étoiles.

Quelques détails sur cet excellent potage : s'il avait des yeux, à coup sûr ils seraient clairs, aujourd'hui particulièrement, nous sommes gâtés, trois trognons de choux, plutôt seuls comme légumes dansent dans la marmite pour que nous chantions.

Quelles impressions les prisonniers ont-ils ramené d'Allemagne?

A côté de la souffrance, il y a la découverte d'un autre monde : des camarades venus de tous les pays. Des villes modernes, des campagnes où les maisons ont l'électricité, des machines inconnues au pays. L'ennemi se révèle être aussi humain. Des liens se créent. On apprend un peu d'allemand. Auguste Etcheberry a commencé pendant sa captivité un album souvenir où il a réuni les cartes postales reçues du pays et d'autres montrant les lieux où il a vécu pendant la guerre. C'est peut être le seul soldat français de 1914-1918 à être revenu chez lui avec des portraits de la famille impériale allemande !



INSOUMIS ET DESERTEURS

Beaucoup d'insoumis

Un tiers environ des mobilisables. Ce sont les hommes partis en Amérique parfois depuis de longues années. Ils ont fait leur vie là bas et leurs liens avec la France se sont distendus. Quelques uns pourtant sont revenus. D'autres hommes ont quitté la France juste avant la déclaration de guerre.

« Maintenant je vais vous demander si vous avez des nouvelles des autres frères, si les pauvres sont en vie ; ils ont du souffrir beaucoup et pas moyen de faire autrement. Si nous avions été là, nous aurions subi le même sort ; heureusement nous nous sommes échappés. »

Lettre du 14 janvier 1917 saisie par le contrôle postal. Elle a été envoyée par un homme né à Garindein, émigré en Amérique et donc insoumis. Sur quatre frères de cette famille, deux sont en Argentine, un autre est au front, le dernier prisonnier en Allemagne.

Peu de déserteurs

Les désertions presque inexistantes dans les premiers mois sont plus nombreuses à partir de 1915. La guerre s'installe dans la durée, et tous les jours les hommes meurent. Ne finira t'elle par les tuer tous ? C'est probablement la perspective d'une guerre sans fin et d'une mort inéluctable qui pousse certains hommes à désertir. Pour franchir la frontière, il faut connaître les chemins de montagne, avoir des relations en Espagne ou en Amérique, éviter les dénonciations des voisins et parfois même de membres de sa propre famille.



Un jeune homme fuit sa terre natale en passant par des sentiers de montagne. Pendant l'autre guerre mondiale beaucoup d'autres fugitifs passeront sur ces chemins.

Que sont devenus les insoumis et les déserteurs?

Les documents ne disent presque rien sur ce sujet. Les familles concernées ont préféré oublier. La plupart des insoumis et déserteurs ont commencé une nouvelle vie en Amérique. Quand ils ont tenté de revenir au pays, ils ont été rejetés par leurs compatriotes et même par leurs familles. Ceux qui avaient tant souffert à cause de la guerre les considéraient comme des traîtres.

Pendant tout le XIX^eS de nombreux basques ont échappé au service. En août 1914, les autorités redoutent un mouvement massif d'insoumission et de désertion. La réalité s'est révélée plus complexe.

Insoumis et déserteurs dans l'arrondissement de Mauléon à la fin de l'année 1916

Cantons	Déserteurs	Insoumis	mobilisés
Mauléon	11	1077	
Tardets	6	732	
St Palais	8	782	
Iholdy	42	1035	
Baigorri	45	1302	594
St In Pd de Port	69	1310	1314

Source : Rapport du sous préfet de Mauléon : 23 nov. 1916

« Mauléon le 12 avril 1917
L'inspecteur auxiliaire de la Sûreté générale à Mauléon à Monsieur le Sous Préfet de Mauléon
J'ai l'honneur de vous fournir les renseignements suivants au sujet de la lettre interceptée par le contrôle postal et adressée à Me R. I. domicilié à Ordiarp. Cette lettre écrite en langue basque et dont la traduction est ci-jointe, quoique non signée semble être écrite par le nommé R. P. Déserteur du 12^e régiment d'infanterie de ligne à la fin août 1916. Cet individu de la classe 1907 a déserté avec un camarade nommé L.B. de la même commune par les montagnes de Larrau. Puis ils se sont embarqués à Bilbao pour Buenos Ayres où le déserteur a une sœur nommée Marianne et un oncle très riche. Lors de la désertion R.P avait sur lui quelques économies personnelles s'élevant à un millier de francs » [...]

La correspondance est surveillée. Cela permet au l'inspecteur de Police nommé à Mauléon de faire des enquêtes approfondies sur les déserteurs. Les autorités ne peuvent rien contre ceux qui ont réussi à franchir la frontière mais ceux qui les ont aidés risquent la prison.



Un douanier inspectant des marchandises à Larrau. Douaniers et garde frontières doivent garder 50 km de frontière. Ceux qui connaissent les chemins de montagne n'ont pas de mal à leur échapper.

Une chape de tristesse et de deuil

sur la Soule

Tant de familles frappées par le deuil !

Après l'agitation du départ, pas de nouvelles de ceux qui sont partis pendant de longues semaines. Les journaux diffusent des nouvelles rassurantes. Mais les premiers avis de décès arrivent et il y en a de plus en plus

Combien d'épouses et de mères attendent avec impatience le courrier. Le moindre retard et c'est l'angoisse.

Quelquefois, c'est le maire, le curé ou une autre personnalité qui viennent à la maison, le visage sombre...

« Ma mère qui s'était mariée en 1918 (avant la fin de la guerre) m'a raconté que son frère (mon oncle) fut l'un des premiers militaires morts du canton en 1914 (août) il fut tué en Belgique à Ferry les Mezières. Le Dr Heugas de Mauléon très connu et médecin de la famille fut chargé d'annoncer la pénible nouvelle. Maman d'ailleurs me racontait qu'après avoir pleuré, ma grand mère était montée dans sa chambre et récitait à haute voix le " Notre Père" en insistant sur les mots " que votre volonté soit faite". »

M.J. Barcus août 2004



Cette carte postale envoyée à un prisonnier par le curé d'Alos peut donner une idée choc produit par l'annonce des premiers morts et disparus. Au début de 1915, ils étaient déjà si nombreux !

Signe de l'omniprésence de la guerre et du deuil dans les esprits, cette photo d'enfants déguisés prise à la rue Victor Hugo de Mauléon. Leurs parents les avaient sans doute vu jouer au soldat blessé et à l'infirmière. Ils les ont habillé pour la photo.



Variations du moral

Plus de fêtes. Les églises sont remplies de parents, d'épouses, d'enfants venus prier pour que les hommes de la famille mobilisés, soient épargnés.

Même dans la guerre une certaine routine s'instaure. Dans la tristesse générale il y a quelques raisons de se réjouir. Les permissionnaires qui reviennent, les allocations versées aux familles des soldats, les produits agricoles qui se vendent à bon prix. Le moral suit les évolutions du conflit.

Le sous-préfet fait régulièrement des rapports sur l'état d'esprit dans son arrondissement (l'ensemble du Pays basque intérieur). Il enregistre les hauts et bas dans le moral. Mais en tant que représentant de l'autorité il a intérêt à mettre en avant les opinions les plus favorables. Le document ci-dessous extrait d'une lettre écrite en basque à Mauléon donne un point de vue tout différent.

Mauléon le 4 juin 1917

«[...] Le pauvre Belitera est mort, Martin Peillen également, Lavi c'est-à-dire Piperon le neveu du curé, Mariano Bethe et Louis Veisse. Il ne restera pas d'hommes. Cette maudite guerre est une misère. L'autre jour Manuel était en permission. Il a été blessé trois fois. Cette fois-ci il est parti très triste. Jamais je ne l'avais vu pleurer ainsi. Pauvre de lui si c'est son tour. Pite le "novio" de l'Adoracion est mort ces jours-ci ».

Archives départementales

Mauléon le 23 février 1916

« Si beaucoup de gens déplorent en eux-mêmes la durée des hostilités, tous déclarent que la cessation de la guerre ne peut avoir lieu qu'après la victoire définitive. L'état moral est au dessus de tout éloge »

Rapport du sous préfet de Mauléon au préfet des Basses Pyrénées archives départementales 1M119.

Mauléon le 14 juin 1917

L'état d'esprit des populations est tout différent de ce qu'il était l'année dernière à pareille époque. A mesure que les hostilités se prolongent sans qu'il soit possible de discerner l'époque où elles prendront fin [...] la population fait preuve d'un état d'esprit plein de nervosité qui se manifeste sous des formes multiples suivant les milieux et les localités. »

Rapport du sous préfet de Mauléon au préfet des Basses Pyrénées archives départementales 1M119.

Quand donc finira cette maudite guerre ?

[Retour sommaire](#)

Difficultés de la vie quotidienne

La vie quotidienne est soumise à de nombreuses contraintes et restrictions dues à l'instauration de l'état de guerre et au fait que les Basses-Pyrénées sont un département-frontière.

Restrictions et rationnement

- taxation et rationnement du pain - le pain est la base de l'alimentation : le 08 août 1914, la commune de Chéraute "accorde aux membres de toute famille d'ouvriers dont le chef a été mobilisé 500 gr de pain par jour et par personne". Mais, par la suite, une carte de rationnement est instaurée "C'est entendu ! L'on se contentera de 200 gr de pain, courageusement et patriotiquement. Mais il m'est d'avis qu'il serait encore plus patriotique de semer du blé pour en récolter." (Bulletin paroissial - mars 1918). Et La Liberté du Sud-Ouest du 15 juillet 1918 précise que "les travailleurs de plus de 60 ans percevront une ration supplémentaire de 200 gr";
- rationnement du sucre et ravitaillements aléatoires ;
- réglementation des heures d'ouverture des débits de boissons ;
- courrier désorganisé : cependant, en 1915, "le facteur Oyhançabal continue volontairement la deuxième tournée" sur Chéraute ;
- suspension des communications téléphoniques de ville à ville ;
- réquisitions diverses qui appauvrissent les plus démunis : "tout le monde connaît la place qu'occupent, dans l'alimentation de nos populations, la viande et la graisse de porc ; on sait aussi, que très nombreux sont les petits ménages - non récoltants - qui élèvent tout le long de l'année leur porc de "provision". La réquisition des grains met ces ménages dans l'impossibilité de s'assurer la quantité de viande et de graisse qui leur est absolument nécessaire car nos campagnes sont à peu près dépourvues de boucherie" (La Liberté du Sud-Ouest - 20 octobre 1918).
- circulation réglementée : délivrance de permis de circulation : sauf-conduit obligatoire à l'intérieur du département et laissez-passez pour l'extérieur. "Toute personne qui ne serait pas munie du permis réglementaire s'exposerait à se voir interdire la continuation de son voyage" La Petite Gironde 8 août et 14 octobre 1914 ;
- interdiction d'exportation des œufs, des volailles et du gibier (La Petite Gironde - 21 août 1915) ;
- défense de sortir du département les denrées alimentaires, les bougies, les allumettes, bois, foin, paille (La Petite Gironde, 8 août 1914).

Conséquences de l'absence des hommes

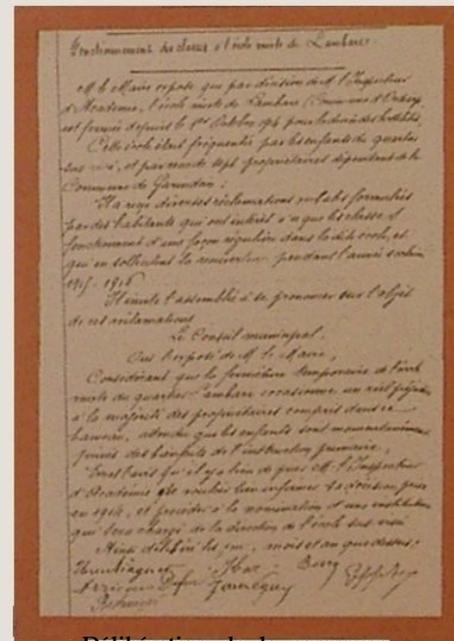
- manque de bras pour effectuer le travail dans les fermes : les femmes s'attaquent au front-arrière avec l'aide de leurs enfants et parfois de réfugiés ;
- fermeture d'école lorsque l'instituteur est mobilisé ;
- manque de moyens pour l'envoi de colis aux fils mobilisés ;
- hausse des prix due aux achats importants de l'Armée et à l'insuffisance de production. "Le département des Basses-Pyrénées étant imposé pour 8000 quintaux de haricots destinés à l'armée, il n'y a pas trop lieu de s'étonner de la tendance à la hausse qui vient de se manifester. Prix de vente à Bayonne le 23 août : 48 fr/hl ; dans les Landes : 60 à 65 fr/hl (La Petite Gironde - 29 août 1915) ; L'année suivante, le marché de Mauléon affiche 60 fr/hl (La Liberté du Sud-Ouest - 04 novembre 1916).



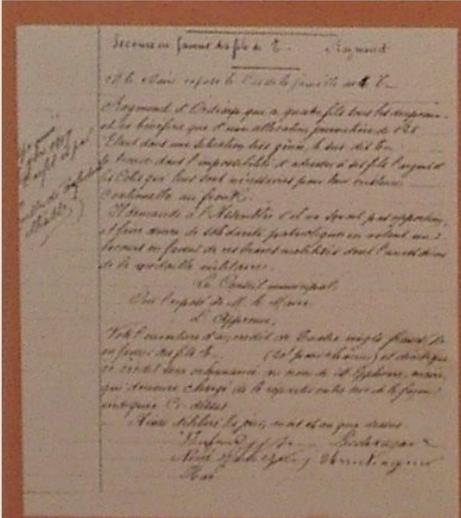
Femmes au labour

Cours des marchés de Soule en 1915-1916

	TARDETS La Petite Gironde 17 avr 1915- marché du 12 avr 1915	MAULEON La Liberté du Sud- Ouest 04 nov 1916- marché du 31 oct 1916	MAULEON La Liberté du Sud- Ouest 25 nov 1916 - marché du 21 nov 1916	MAULEON La Liberté du Sud- Ouest 15 dec 1916 - marché du 12 dec 1916
pain blanc (le kg)		0,90 fr	0,90 fr	
pain bis (le kg)		0,80 fr	0,80 fr	
blé (l'hectolitre)		28,50 fr	28 fr	28 fr
maïs (l'hectolitre)	12 fr	30 fr	65 fr	30 fr
haricots (l'hectolitre)		60 fr	60 fr	60 fr
pommes de terre (l'hectolitre)	12 fr	8 à 9 fr	27,50 fr	28,50 fr
boeufs (la paire)		1400 fr	1200 fr	1250 fr
vaches (la paire)		850 fr	850 fr	900 fr
génisses (la paire)		475 fr	800 fr	750 fr
veaux (la pièce)		150 fr	275 fr	350 fr
moutons (la pièce)	30 fr	40 fr	35 fr	35 fr
porcs (la pièce)		350 fr	375 fr	450 fr
porcelets (la pièce)		60 fr	70 fr	80 fr
poules (la paire)	5 fr	9,50 fr	8,50 fr	10 fr
poulets (la paire)	4,50 fr	6,50 fr	7 fr	7,50 fr
canards (la paire)		13 fr	12,50 fr	13 fr
œufs (la douzaine)	0,70 fr	2,50 fr	3 fr	



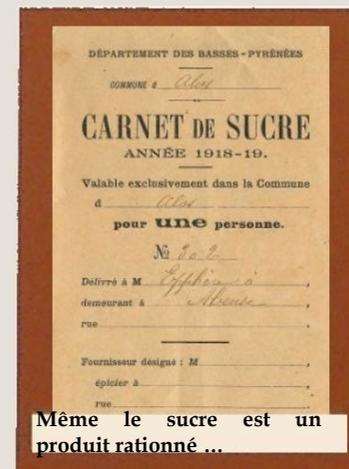
Délibération de la commune d'Ordiarp



Délibération de la commune d'Ordiarp en faveur d'une famille

Mesures compensatoires

- toute famille nécessiteuse du fait de la mobilisation de son soutien reçoit une allocation journalière de 1,25 fr plus une majoration de 0,50 fr par enfant à charge âgé de moins de 16 ans - Loi du 05 août 1914. Ainsi, les familles découvrent l'argent de l'Etat, une aide régulière ;
- instauration des permissions agricoles dès l'été 1915 en faveur des paysans pour rentrer les récoltes, des vigneronn au moment des vendanges et des marchands de bois-exploitants, entrepreneurs de coupe, bûcherons et voituriers-forestiers pour l'approvisionnement en bois de chauffage. Cependant, seuls les hommes mobilisés dans la zone de l'intérieur ou dans les dépôts de la zone des armées sont concernés. Les lignes de front ne sont pas dégrarnies ;
- autorisation d'envoi de colis aux soldats à titre gratuit - Loi du 15 novembre 1916 ;
- devant la flambée des prix des denrées courantes, le prix de gros est instauré par le préfet et le prix au détail est établi par les maires en fonction des prix de gros ;
- secours ponctuels accordés par les communes. Ainsi, le conseil municipal d'Ordiarp vote un crédit de 50 fr pour permettre à une administrée de se rendre à Bordeaux au chevet de son fils blessé ;
- allocations destinées aux familles indigentes ;
- création de comité de secours aux orphelins de la guerre...



Même le sucre est un produit rationné ...

Participation à l'effort de guerre... bon gré mal gré

Fournir des pièces d'habillement, des vivres, des chevaux...

Le savoir-faire des femmes est mis à profit pour la confection de petites pièces d'habillement. Ainsi, le 06 décembre 1914, le conseil municipal de Chéraute vote "un crédit de 25 francs destiné à acheter de la laine pour la confection de chaussettes". Madame Dupierris, institutrice, propose de faire tricoter ses élèves.

L'alimentation des soldats est basée sur les céréales, les légumes secs, le vin, la viande. Afin d'acheter le nécessaire, les éleveurs sont prévenus par voie de presse

« Les commissions, au cours de leurs opérations, achèteront de gré à gré, des chevaux, juments et mulets à des prix très rémunérateurs et supérieurs à ceux attribués par la réquisition.

Les armées ont un besoin urgent d'animaux. C'est donc un devoir patriotique, pour les propriétaires, de se dessaisir des animaux qui ne leur sont pas indispensables.

Si les ressources obtenues par ces achats sont suffisantes, on évitera l'emploi de la réquisition à laquelle l'autorité militaire ne voudrait recourir qu'à défaut de tous autres moyens de se procurer les animaux nécessaires ».

(La Petite Gironde, 09 mai 1915).

A défaut de satisfaction volontaire des besoins de l'armée, est appliquée la procédure de réquisition c'est-à-dire que l'Administration impose les prélèvements. Ainsi, les archives départementales de Pau conservent des factures, des traces de litiges.

- Pour leur prestation de transport du 6 août 1914, messieurs Udoj, Jaimes, Elichabe et Pucheu de Chéraute perçoivent 8 francs chacun ;
- Monsieur Goyheneix de Lacarry réclame une indemnité pour la détérioration de ses bâts loués à l'autorité militaire de Mont-de-Marsan ;
- Au mois de novembre 1914, madame Couture de Tardets fournit 12 cache-nez pour la somme de 22,80 francs et 6 autres pour 16,50 francs ;
- Monsieur Etchegoyen, minotier à Mauléon, fournit 124 rations d'avoine le 27 février 1915 et 364 rations le 8 mars 1915 ;
- Monsieur Dronde de Sainte-Engrâce procure de la paille de couchage au poste de gardes-frontière de la commune. Sa rétribution est calculée sur la base de 6,60 francs pour 100 kg, transport compris ;
- Monsieur Armand Irigoyen de Idaux-Mendy met à la disposition de l'administration son char à bœufs avec conducteur le 13 novembre 1915. Contrairement à la décision ministérielle du 24 septembre 1914 qui fixe la journée d'une voiture à 2 colliers à 8,92 francs et celle d'un conducteur à 4 francs, la journée complète est évaluée à 9 francs au lieu des 12,92 francs dus.



Char à bœufs transportant des sacs de céréales

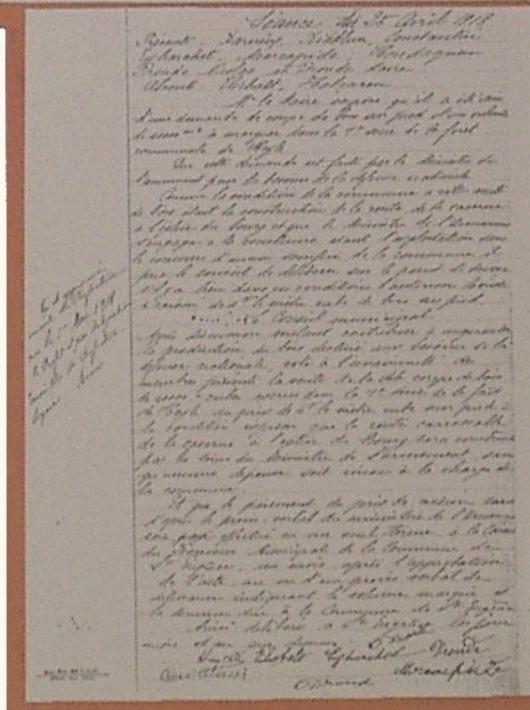
A la déclaration de guerre, une économie de subsistance prévaut en Soule. Pourtant, les Souletins seront tenus, comme tout citoyen, de participer à l'effort de guerre notamment dans les domaines suivants : l'alimentation et l'habillement des soldats, l'approvisionnement de l'armée en chevaux, mulets, chiens, les coupes de bois, la vente des vieux papiers, la remise de l'or et les emprunts.

Les communes sont sollicitées pour des coupes extraordinaires de bois

-En date du 27 août 1916, le conseil municipal d'Ordiarp délibère sur la demande de la compagnie Dubreuil-Bernadaux qui désire acquérir "du bois convertissable en charbon destiné à alimenter les usines fonctionnant pour la défense nationale" ;

-En date du 10 mars 1918, l'autorité militaire fait savoir à la commune de Sainte-Engrâce qu'elle souhaite obtenir une coupe de 40.000 m3 de bois au prix de 4 francs le mètre cube. Cette transaction sera acceptée moyennant la réfection de la route menant du lieu-dit "casernes" jusqu'au bourg. Cependant le marché sera résilié par le ministère de la guerre dès la fin des hostilités.

Mais, le 03 juin 1918, La Liberté du Sud-Ouest rapporte le cri d'alarme d'un Souletin. « L'Etat a acheté pour 1.350.000 francs de bois dans notre pays de Soule... Les 24 communes qui ont participé à cette vente doivent être fières des deniers qui rentrent dans la caisse. Mais l'avenir nous prouvera encore une fois que le déboisement exagéré est une faute des plus regrettables ».



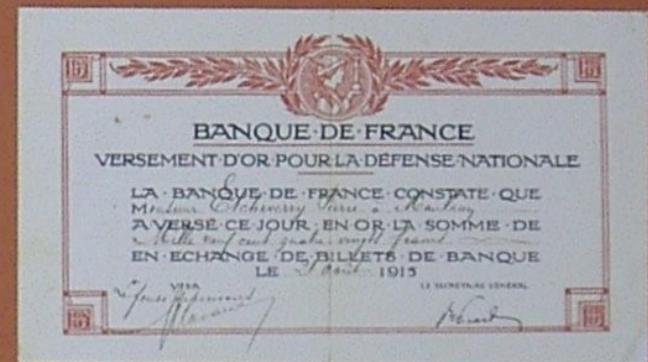
Délibération de la commune de Sainte-Engrâce

De l'or pour la guerre

L'ensemble des français est exhorté à se défaire des pièces d'or ou bijoux en sa possession. La Petite Gironde, dans son édition du 04 octobre 1915 met à l'honneur le village de Viodos-Abense-de-Bas en ces termes :

"Monsieur Louis Séhabiaque, conseiller municipal remplissant les fonctions de maire, et monsieur Gastariot, instituteur, ont fait, sur l'initiative de ce dernier, une tournée dans la commune de Viodos-Abense-de-Bas pour demander aux détenteurs des monnaies d'or, de vouloir bien les échanger contre des billets de banque. En trois jours, ils ont recueilli une somme de 18.000 francs qu'ils ont versée à la recette des finances de Mauléon".

"D'après le relevé du 20 septembre 1915, l'arrondissement de Mauléon a versé 317.495 francs-or à la Banque de France". La Petite Gironde, 21 octobre 1915



L'Etat lance quatre emprunts pendant la durée de la guerre. Lors du lancement du dernier emprunt, Monseigneur l'évêque de Bayonne adresse à ses diocésains, dans les colonnes de La Liberté du Sud-Ouest du 20 octobre 1918, un éloquent et patriotique appel en faveur de l'emprunt de la Libération.

"Quand, les années précédentes, nous vous invitons à faire acte de patriotisme en souscrivant aux emprunts de la défense nationale, nous vous rappelions les devoirs qui incombent aux citoyens devant la patrie menacée. Nous vous disions les difficultés de cette guerre longue, cruelle, la nécessité de vaincre sous peine d'être réduits en esclavage, de devenir la proie d'une race brutale, sauvage. Et d'un cœur ferme, chacun accomplissait son devoir s'imposait tous les sacrifices. Aujourd'hui encore un pressant appel vous est adressé ..."

Même les vieux papiers ... valent de l'or

La Liberté du Sud-Ouest daté du 17 août 1918 rappelle :

"Une récolte des vieux papiers pour la refonte dans un but patriotique, clôturera samedi 21 courant. Les retardataires voulant contribuer à la victoire en se dé faisant de leurs poussiéreux, vieux, encombrants et inutiles papiers peuvent le réaliser à un prix inespéré, avec toute garantie de discrétion. Poids réel. Paiement immédiat".

Mauléon pendant la guerre

Aider, secourir, soigner.

La population

Le 1er août 1914 : mobilisation générale.

Très vite, il faut organiser l'aide aux familles concernées par cette mobilisation.

Par la loi du 5 août, l'Etat attribue une allocation de 1,25 f et de 0,50 f par enfant de moins de 16 ans aux familles dont le soutien est parti à la guerre.

« La municipalité vote 2 000 francs. Une souscription est ouverte. Toutes les familles sont visitées, les besoins consignés, les secours accordés en bons de pain et de lait, en attendant les lois sociales d'assistance »

Bulletin paroissial août 1914

Les soldats

« Nos dames et nos sandalières sans travail s'occupent fébrilement à une besogne : d'un ballot de drap elles ont confectionné 700 caleçons, dont 600 sont déjà expédiés ».

France de Bordeaux et du Sud Ouest 28 octobre 1914.

A la date du 20 novembre 1914 le bulletin paroissial cite le nom des Mauléonais morts au service de la patrie pour lesquels est célébré un office religieux, en présence de toute la municipalité, les différentes autorités et toute la population.

Pierre Dudoy - Joseph Barras - Jean Louis Laphisborde - Jean Baptiste Peillen - Jean Recatumy. D'autres suivront.

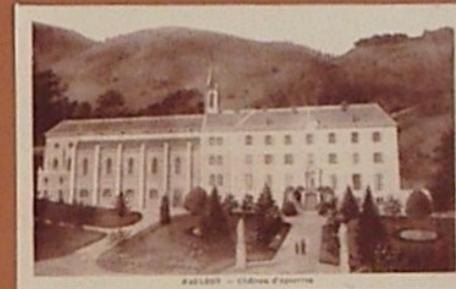


Au Front, le soldat est privé de la présence des femmes. Lorsqu'il est blessé et qu'il est rapatrié vers un hôpital, les soins et l'attention des infirmières, lui apportent un réconfort dont il se souviendra souvent toute sa vie.

« Mlle X, 20 ans sans doute, fille et sœur d'officier est notre infirmière: très active, très gaie, excellente enfant, chantant constamment comme une petite fauvette ».
Lt Capdevielle

Les blessés rapatriés du front

Des convois de blessés arrivaient régulièrement à Mauléon, ils étaient hospitalisés à l'hôpital Saint-Louis et au château d'Aguerria.



« J'habitais à côté de l'hospice, et il y avait des blessés. Toutes les belles dames de la ville se sont habillées en blanc, avec la croix rouge. De temps en temps, avec mes trois frères que je suivais partout, nous allions les voir, c'était des blessés légers, ou beaucoup de convalescents. Parfois, ils donnaient des séances récréatives. Nous avons appris « Viens mon petit quinquin ».

Mme Osquiguil. Mémoire d'Hirondelles



« A la nouvelle que Mauléon allait recevoir les blessés, le Conseil Municipal s'occupe de faire faire les travaux nécessaires pour les recevoir avec le plus de confort possible. Quelques dames ont pris l'initiative d'aller demander linge, lit, couvertures, matelas, à chacun selon ses moyens »

France de Bordeaux et du Sud-Ouest

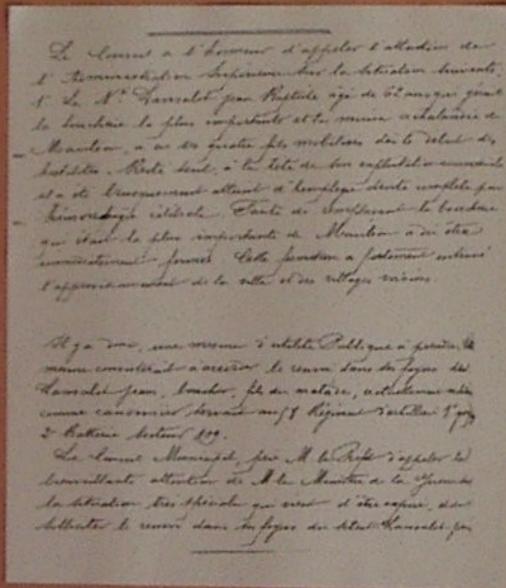
[Retour sommaire](#)

Vivre et travailler à Mauléon

La vie économique est paralysée par le départ des hommes au front

En 1915, le Conseil Municipal de Mauléon, dans 2 délibérations, fait part de son inquiétude :

- l'une concernant le boucher Jean-Baptiste Lansalot, hémiparalysé, dont les 4 fils sont au front,
- l'autre, le minotier et concessionnaire du réseau électrique Jean-Pierre Etchegoyhen âgé de 41 ans et qui avait perdu un œil dans son enfance.



5 décembre 1915 délibération du Conseil Municipal de Mauléon :

« Le Maire expose que Monsieur Etchegoyhen Jean-Pierre auxiliaire de la classe 1894, mobilisé depuis quelques jours, exploite une usine électrique qui fournit l'éclairage public et privé de Mauléon et la force à plusieurs ateliers de sandales. De plus il dirige une minoterie très importante qui assure l'approvisionnement en farine de 3 cantons. Son départ entraînerait la fermeture de l'usine, la suppression de l'éclairage public et privé, entraverait la marche de plusieurs industries importantes et l'approvisionnement en farine de 3 cantons ». émet le vœu que Monsieur le Général commandant la 18ème région accorde à l'auxiliaire Etchegoyhen tous les sursis nécessaires, ou qu'il le mobilise sur place afin de lui permettre de rester à la direction de son usine pendant la durée des hostilités ».

Dans les usines d'espadrilles



« A la déclaration de la guerre, les usines se sont arrêtées ; ça a été un drame, il n'y avait ni allocation chômage, ni autre. Alors les ouvriers, les Français, parce qu'il n'y avait pas beaucoup de français dans les usines à ce moment là, (c'était pratiquement tous des Espagnols) sont allés se placer à la campagne. Chez mes grands-parents à Trois-Villes, il y avait un ouvrier de Mauléon qui est resté un an et demi, puis quand le jute a recommencé à venir, ils sont tous repartis à l'usine ».

Mlle Jancène, Mémoire d'Hirondelles.

« Les ouvrières espagnoles, qui venaient travailler tous les hivers à la sandale, sont arrêtées à la frontière au mois d'octobre 1914, mais reprennent la route vers Mauléon, le baluchon sur l'épaule aux premiers jours de l'automne 1915 »

Antonio Iriarte, Mémoire d'Hirondelles.



A la fin de la guerre, la situation se détériore

La rumeur

Cabinet du préfet Juillet 1918.

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance à toutes fins utiles, les déclarations qui m'ont été faites par Mme Jaugain, propriétaire du café du commerce à Mauléon et par son garçon de café Lahargue, âgé de 15 ans, demeurant à Mauléon.

« Lundi dernier vers 9 h ½ j'étais en train de fermer la devanture de mon café. Deux personnes passaient dans la rue se dirigeant vers le pont et causant à haute voix. L'une d'elles une femme paraissait très surexcitée et disait à l'autre, un ouvrier : oui vous manquez de tabac, les débitants ne veulent pas vous en donner. Il y en a pour les riches mais pas pour vous. Allez donc chez Etcheberrigaray, démolissez le magasin et vous en trouverez » Lahargue que j'ai interrogé m'a confirmé en tous points cette déclaration.

L'Inspecteur J. Rigal, Archives départementales.

La grève

« Les ouvriers, en majorité des femmes et des Espagnols, souffrent car la guerre durait et les prix montaient. Une grève dure éclata en mars comme dans d'autres régions de France, on fit appel à la troupe, aux Sénégalais ».

Mme Osquiguil 150 ans d'espadrilles

La lettre suivante montre à quel point il y a un divorce entre les soldats sur le front et les gens de l'arrière :

« Théodore m'avait déjà annoncé les grèves de Mauléon. Voilà des gens qui sont heureux et qui voudraient l'être davantage. On n'a qu'à les envoyer ici. Nous nous chargeons de les dresser et je t'assure qu'ils ne manifesteront pas les 5 sous. Que diraient-ils si leur paye ressemblait à la nôtre ».

Lettre du front 5 Février 1918. A.Hastoy

La grippe espagnole

La joie du 11 Novembre 1918 est ternie à Mauléon comme ailleurs par l'épidémie de grippe espagnole :

« des figures pâles, émaciées, ravagées par la grippe et pourtant rayonnantes de joie apparaissent un peu partout, les épaules enveloppées de gros châles ou de lourds manteaux ».

En un mois : 24 décès dont 4 mères de famille 10 enfants de 6 mois à 7 ans.

Bulletin paroissial novembre 1918.



[Retour sommaire](#)

LES ETRANGERS ET LES REFUGIES

Au début du 20ème siècle, les Souletins sont majoritairement paysans ou artisans ; la main-d'œuvre dans l'industrie de l'espadrille et sur les grands chantiers est, essentiellement, de nationalité espagnole. Ces travailleurs migrants, souvent saisonniers, franchissent les Pyrénées pendant toute la durée de la guerre malgré la perturbation des déplacements.

Les travailleurs étrangers

En 1914, la Soule est un bassin d'emploi pour la main-d'œuvre étrangère. Beaucoup vont travailler dans les usines de Mauléon. Mais, ils trouvent aussi à s'employer sur des chantiers. La compagnie des Voies Ferrées du Midi a décidé la construction d'un barrage hydroélectrique à Sainte-Engrâce. Sa construction débute en 1914 avec des ouvriers, majoritairement, de nationalité espagnole. La mort de l'un d'entre eux lors du coup de mine du 06 février 1914 est consigné sur le registre des décès de la commune. Quant à la société d'exploitation forestière de Tardets, elle emploie des ouvriers espagnols et marocains comme l'atteste le registre des décès de cette commune.

Des réfugiés



Réfugiés belges de Charitte-de-Bas en décembre 1914. Achille Venmans se trouve au premier rang, le troisième à partir de la gauche.

Des voyageurs sous surveillance

Pendant la guerre, la surveillance à la frontière est renforcée. Les autorités craignent les espions et les désertions. Des commissaires de police à Tardets et à Licq chargés de surveiller les déplacements des voyageurs étrangers circulant en train ou à pied rendent compte de leurs investigations au sous-préfet de Mauléon. Entre le 01 et le 21 août 1918, sur 154 personnes contrôlées, 42% déclarent se rendre à Sainte-Engrâce, Larrau ou Licq, 17% à Mauléon, 13% à Tardets. Elles sont de nationalité espagnole exceptée 4 d'entre elles de nationalité italienne. L'inspecteur auxiliaire de la sûreté générale de Mauléon s'étonne de la facilité avec laquelle les Espagnols franchissent la frontière sans attirer l'attention des postes-frontières ou des douaniers. Il a mené une enquête concernant un ressortissant espagnol expulsé du territoire français suite à un arrêté pris le 27 février 1918 et signalé le 21 avril 1918 à Viodos où il a travaillé comme sandalier chez monsieur Domecq.

Dès le début des hostilités, les réfugiés des zones de combats, Belgique et Nord de la France, parviennent jusqu'aux Pyrénées. Ainsi, en septembre 1914, 300 réfugiés belges sont attendus à Mauléon. Ils seront recueillis par la ville elle-même et les villages environnants. En 1914, tous les frais (loyer, habillement, literie, linge, ustensiles de cuisine, tabac, nourriture ...) sont à la charge des communes. A compter de l'année 1915, une allocation journalière de 2 francs par jour et par réfugié est accordée par l'Etat. Cependant, devant l'insuffisance des sommes allouées, les communes sont dans l'obligation de verser des compléments.

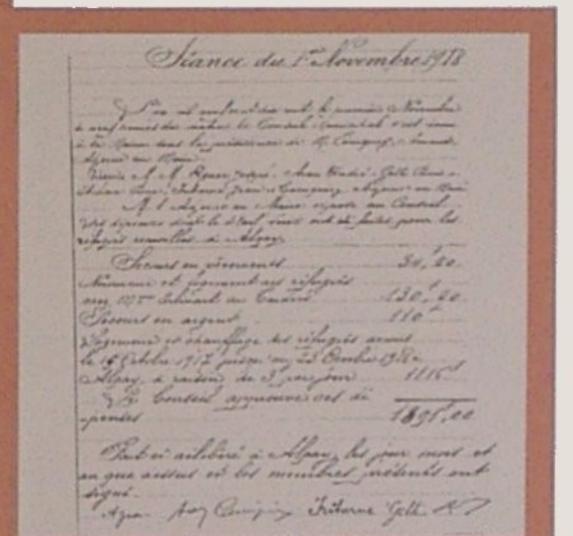
Alcay, Lacarry ou Ordiarp en gardent des traces sur les registres des délibérations.

La commune d'Ordiarp attribue régulièrement des crédits pour l'entretien de 8 réfugiés résidants à Mauléon tandis que, elle-même, survient aux besoins de 2 réfugiés belges arrivés en début 1915 et, à partir du mois d'avril 1918, une famille provenant de Beuvry (Pas-de-Calais) qui se compose d'un homme, de ses six enfants âgés de moins de 13 ans et d'une veuve âgée de 77 ans.

La commune de Lacarry vote, le 25 novembre 1917, la somme de 179 francs nécessaires "pour couvrir les frais d'entretien des réfugiés jusqu'au 01 novembre 1917".

Le 01 novembre 1918, la commune d'Alcay vote un crédit de 1391 francs pour couvrir les dépenses dues au titre de l'accueil de réfugiés belges depuis le 15 octobre 1917 jusqu'au 23 octobre 1918.

La grande majorité des réfugiés rejoint sa région d'origine à la fin des hostilités. Cependant, la Soule adoptera l'un d'eux : Achille VENMANS, artisan-peintre de nationalité belge, bien connu des Mauléonnais.



Extrait du registre des délibérations d'Alcay

La Soule a vu passer des Espagnols, des Belges, des Italiens et même des Indochinois... Dans l'ouvrage consacré à ses souvenirs, "Jean Baratçabal raconte..." son étonnement à l'arrivée d'infirmiers indochinois en Haute-Soule.

[Retour sommaire](#)

Religion, foi et superstitions

Catholique et Français

A quelques exceptions près le clergé s'engage totalement dans l'Union Sacrée pour la guerre. Cet article extrait du journal paroissial de Mauléon dénonce un incident survenu pendant une séance de cinéma. La querelle entre catholiques et anticléricaux n'était pas totalement oubliée. L'auteur se proclame fièrement catholique et français.

Protestation nécessaire

« [...] Il y a quelques jours, le cinéma offrait à ses spectateurs un film religieux et patriotique de la plus palpitante actualité. Au nom de chacune des nations alliées, les drapeaux amis ont été placés sous la sauvegarde du Sacré Cœur dans la chapelle de Paray le Monial. [...]

Au passage du cortège imposant des évêques et étrangers [...] des voix s'élevèrent[dans la salle] pour vomir l'insulte et la haine. Lâches et grossiers personnages que rien n'apaise et ne corrige[...] Quels sont les auteurs de cette manifestation ? Français ? Je ne puis le croire et cependant...Espagnols ? Oseraient-ils venir insulter des Français chez eux ! Nous partageons un pain qui se fait rare et nous aimerions bien le manger dans la paix et la charité mutuelles. [...]

Français, nous ne supporterions pas une insulte à notre drapeau ! Catholiques nous relèverons haut et ferme tout ce qui est une atteinte à notre foi. »



La République laïque n'hésite pas à utiliser des symboles religieux pour dresser l'opinion publique contre l'ennemi « boche ». L'incendie de la cathédrale de Reims est un thème souvent repris dans la propagande.

Foi et vie religieuse sur le front



Messe en plein air. Artois 1915

Presque tous les soldats expriment des préoccupations religieuses dans leurs correspondances. La prière, l'assistance au culte, le respect des grandes fêtes religieuses sont une expression de la foi, mais aussi un moyen de faire face à la peur et au danger. C'est enfin un peu de la vie d'avant guerre que l'on essaie de préserver.



Chapelle St Joseph de Larrau

En nov. 1915 Simon Hastoy échappe de peu à la mort. Un obus explosé à 3 mètres de lui le laisse indemne. C'est un miracle qu'il attribue à l'intercession de St Joseph. Avant guerre il avait été en pèlerinage à la chapelle de Larrau.

Samedi 29 août 1914

« [...]Mon cantonnement préparé, je vois une lumière dans l'église et j'entre. La nef est sombre et le chœur aussi, une simple bougie brûle sur l'autel de la Ste Vierge dans la branche gauche du transept, je fais à la Vierge une ardente prière ne regardant qu'elle et quand mon oraison terminée, je baisse les yeux pour faire ma gémulation, je m'aperçois que j'avais à mes pieds le cadavre d'un hussard rigide, en travers de la 1^o marche de l'autel. Ce spectacle macabre auquel je ne m'attendais pas me remue étrangement. Cet homme est-il venu mourir là, y a-t-il été porté, je ne sais et je m'enfuis. »

Extrait du journal de C. de Menditte

Le retour des superstitions

« En août dernier, a paru une statistique des somnambules tireuses de cartes, médiums, voyants [...] qui vivent aux dépens de la crédulité publique [...]. Les éléments manquent pour fournir une statistique paroissiale mauléonnaise, mais je sais telle pythonisse en vogue qui pour 15 ou 20 sous - ce n'est pas cher- promet à une jeune femme le retour de son soldat et à des jeunes filles en détresse promet aussi... un mari. Un peu de sérieux, un peu plus de foi, et croyez qu'une bonne dizaine [de chapelet], une communion, seront plus profitables à vos chers absents » [...]

Extrait du bulletin paroissial de Mauléon
Novembre 1917

UN MILLIER DE SOULETINS

MORTS POUR LA FRANCE

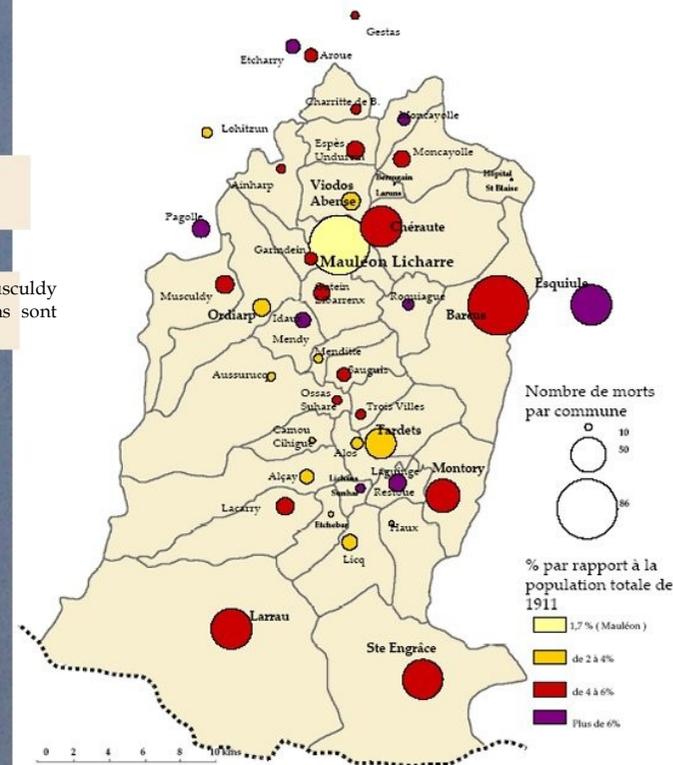
Un millier de morts, c'est peu comparé aux 1 million 400 mille Français tués et aux 9 millions de morts causés par les combats de la Première guerre mondiale. Mais dans une vallée peuplée alors de 22 mille habitants un millier de morts c'est une tragédie. La pire de toute l'histoire de la Soule.

Toutes les communes touchées mais de manière inégale

	Canton de Mauléon	Canton de Tardets	Total France	Laguinge Restoue
Population totale France : 1901 Soule : 1911	14098	7851	39,7 Millions	308
Population masculine	6837	3807	19,2 M	149
Population masculine 18-40 ans	2393	1332	6,7 M	52
Nombre de tués	495	368	1,37 M	25
% de tués par rapport aux 18-40ans en 1901 ou 1911	21 %	28 %	20 %	48 %

La saignée démographique

Dans la famille Bidegain de Musculdy 3 frères et 2 cousins germains sont morts au champ d'honneur.



Un cimetière au Chemin des Dames. ¼ des morts souletins sont tombés sur ce champ de bataille.

Morts par année et par champ de bataille

1914	Belgique Nord Aisne	101	22 %
1915	Artois Champagne	92	20 %
1916	Verdun Somme	88	19 %
1917	Aisne Flandre Meuse	67	15 %
1918	Offensives allemandes et alliées	102	22 %
Après l'armistice		10	2 %

Données établies à partir d'un échantillon de 13 communes.



« Papa sait-il qu'on est vainqueur ? » Dessin d'Abel Faivre pour L'Écho de Paris du 2 novembre 1918.

Comme pour l'ensemble des morts français les pertes les plus élevées sont dans l'année 1914. 22% du total des tués souletins sont tombés dans les 5 premiers mois. C'était le temps des offensives, baïonnette au canon, et en pantalon rouge...

DE LA FÊTE DE LA VICTOIRE AUX COMMÉMORATIONS

L'annonce de l'armistice à Mauléon

Paroisse de Mauléon

L'armistice de la Saint Martin

Dès que la nouvelle eut transpiré de la Sous-Préfecture, de la place on courait vers l'église, on voulait monter à l'assaut du clocher. « La cloche, la cloche ! c'est la victoire » ! [...] Les ateliers ferment de suite, tout le monde quitte le travail, des groupes bruyants, nombreux débouchent de toutes les rues sur la place. [...] Tout le monde veut être de la fête. On pavoise en tout hâte.

Voici venir les pupilles, les chasseurs Basques, dans leurs élégants costumes, les drapeaux et bannières des diverses sociétés, puis sur des piques, les têtes artistement crayonnées par M.D.S. de MM Clémenceau et Foch : on les accueille par d'enthousiastes acclamations. Puis apparaissent les têtes de Guillaume et du Kronprinz, du même auteur, ces caricatures sont copieusement huées. Enfin se groupe tout le conseil municipal, M. le Maire harangue la foule, se fait applaudir vigoureusement.

La joie populaire coule à plein bord, c'est une joie franche, saine, bienfaisante, sans la moindre note discordante : elle est naturellement fort bruyante, mais d'une correction parfaite. Ce furent des moments inoubliables. C'était la Saint Martin, le déménagement des boches.

Extrait du journal paroissial de Mauléon. Décembre 1918.



Fête de l'armistice à Paris

Ce texte traduit l'unanimité de la joie ressentie à Mauléon. Elle se manifeste spontanément dans la rue. Mais la fête avait été préparée, et elle a déjà un caractère officiel. Beaucoup d'autres cérémonies suivront. Quelques jours plus tard on chante un « Te Deum » à l'église.

La réaction plus mesurée d'un soldat du front

Dans ta lettre d'hier tu me racontes la façon dont vous avez accueilli la nouvelle. Je ne puis que vous en féliciter du moment que vous avez tenu aussi bien que nous. Je vais à mon tour vous raconter le plus exactement possible les péripéties de cette journée inoubliable. Voici.

Vers dix heures un cycliste apportait la bonne nouvelle « il paraît que c'est fini » Et rien de plus. Pas de joie délirante, ni chants ni cris, point de passe-rues. On se répétait : « c'est fini ... et oui c'est bien fini » Et voilà tout. Heureusement vous l'avez célébré autrement. Mais ce qui m'a étonné c'est cette impatience chez les civils.

Lettre d'A. Hastoy à sa sœur habitant à Tardets le 17 nov. 1918

Le retour des corps

La série des corps tombés au champ d'honneur et réclamée par leurs familles vient de se clore le 7 janvier (1923) par l'arrivée du corps du brigadier, M. Jean Garcès. C'est le 16° et le dernier. [...]

L'arrivée des 16 revenants, fut chaque fois l'occasion de manifestations touchantes de piété et de solidarité nationale. Toutes les bannières et une foule considérable se sont groupées chaque fois autour de ces corps pour traduire ainsi l'admiration pour ces héros et la reconnaissance publique.

Extrait du journal paroissial de Mauléon Février 1923



Convoi mortuaire d'un militaire mort au combat

Les inaugurations des monuments aux morts

Elles donnent lieu à des cérémonies officielles dont le rituel s'est répété de nombreuses fois jusqu'à aujourd'hui. A Barcus on a associé, les autorités civiles, le clergé, un orchestre militaire.



Inauguration du monument aux morts de Tardets

Programme élaboré par le Conseil municipal pour l'inauguration du monument aux morts de la commune de Barcus, le 1° juillet 1923.

Arrivée de la musique militaire du 18 Rgt d'infanterie de Pau à 9 h. La section des combattants réunie au fond du village devant la maison Campo [...] se rendra, musique en tête, au bourg devant la maison Urruty où se trouveront déjà le Conseil municipal et le Comité des fêtes pour y recevoir M. le Sous préfet. [...]

Aussitôt les formalités d'usage remplies, le cortège se formera pour se rendre à l'église où la messe dite à l'intention des morts de la guerre aura lieu à 10 h30. [...]

Immédiatement après la messe et la bénédiction du monument sur la place publique, le cortège officiel montera à la tribune et des discours de circonstances seront prononcés dans l'ordre suivant : (suivent les noms des personnalités) [...]. Immédiatement après que M. le Maire aura parlé le Lieutnt Achiarri directeur des écoles publiques, fera la lecture des noms des combattants de Barcus morts pour la patrie.

Aussitôt la cérémonie terminée, le cortège officiel se rendra au trinquet, musique en tête pour le banquet qui aura lieu à midi.

Extrait du registre des délibérations

Rassemblements d'anciens combattants

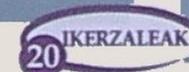


banquet des poilus d'Alçay

Séance du 12 octobre 1919

«Considérant que dans sa séance du 13 juillet 1919, il a été voté un crédit de 1000 fr pour fêter le 11 novembre 1919 la victoire de la France avec tous les poilus d'Ordiarp, Considérant que par suite de la démobilisation rapide des jeunes classes, le nombre des poilus démobilisés est bien supérieur au nombre prévu le 13 juillet 1919, Considérant qu'il est de toute justice de convier à cette manifestation patriotique les pères des morts et disparus à la guerre, Considérant que par suite de la cherté croissante de la vie, le prix du banquet a été augmenté, Juge que le crédit de 1000 fr précédemment approuvé est insuffisant. Vote à l'unanimité un crédit supplémentaire de 600 fr pour permettre de donner à cette manifestation toute l'ampleur qu'elle doit revêtir»

Extrait du registre des délibérations d'Ordiarp



[Retour sommaire](#)

PLUS DE CINQUANTE MONUMENTS AUX MORTS

Comme sur les autres territoires de la république, la Soule édifie de nombreux monuments commémoratifs après 1918. Honorer publiquement les morts, c'est donner un sens à leur sacrifice et permettre à l'immense deuil que vit toute la société de s'exprimer. Tant d'hommes ne sont pas revenus. Que leurs noms au moins ne disparaissent pas !



Depuis 1926, un poilu monte la garde devant les noms des 46 morts de la commune de Chéraute.

Le plus souvent d'initiative communale, le monument reflète la richesse des donateurs. La plupart des communes des communes n'ont pu s'offrir que de modestes plaques. Il arrive que le financement du monument bénéficie d'un large mouvement de solidarité. Les dons peuvent même venir d'Amérique. La plaque commémorative de Lichans a été offerte par un particulier.



Le maire d'une petite commune demande de l'aide pour construire son monument.

« Le maire de la commune de Roquiague pour se conformer aux désirs exprimés par le Conseil municipal a l'honneur de présenter à Mr le Préfet la requête que voici.

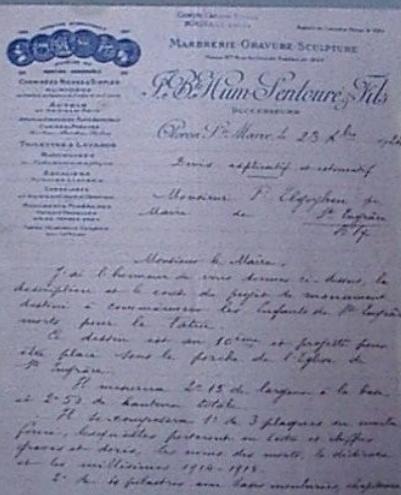
Nous avons décidé au cours de l'année, d'ériger une plaque commémorative aux 16 morts de la guerre, originaires de la commune. A voté à cet effet la somme de 600 fr. Cette somme insignifiante mais à la mesure de nos ressources demande à être majorée. Notre désir est de faire œuvre utile, durable, digne d'un tel objet.

Nous nous permettons donc de demander à Monsieur le Préfet de nous aider par une subvention qui témoignera une fois de plus de la haute sollicitude portée par ses services aux communes moins favorisées.

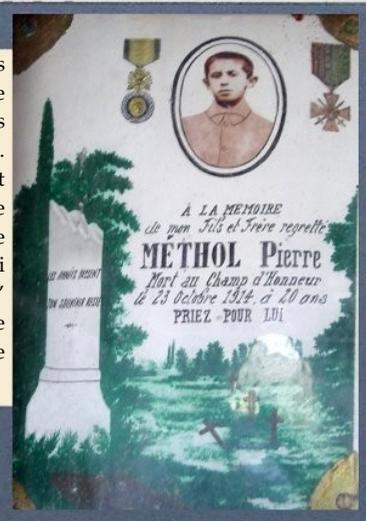
Fait à Roquiague le 15 novembre 1922 ».
Le Maire.

Archives départementales 2 O 152

Une description très détaillée et un dessin du monument commandé par la commune de Ste Engrâce. Il a coûté 5800 francs.



Les plaques mortuaires émaillées sont un autre hommage offert aux soldats morts par leurs proches. Quelques villages les ont encore conservées. Celle-ci se trouve à Roquiague. C'est le visage d'un enfant qui représente le défunt. On n'avait pas trouvé d'autre photographie de lui que celle de sa communion solennelle.



« En hommage aux soldats morts de Musculdy ». Sur cette plaque commémorative les symboles guerriers et patriotiques sont dominés par la Croix. Beaucoup de monuments souletins sont marqués par une forte influence religieuse. A Musculdy elle se manifeste aussi par les inscriptions. Elles expriment en basque et en latin l'espoir d'une vie éternelle pour les morts au champ d'honneur.

Un petit monument privé dans le cimetière de Sauguis. Pour que même en l'absence du corps, les proches puissent se recueillir devant ce qui ressemble à une tombe. La plupart des corps sont restés sur les champs de bataille.



LE MONUMENT AUX MORTS DE MAULEON

La capitale de la Soule s'est offert le monument le plus important de la vallée. Pour rendre hommage aux 86 hommes de la ville tués pendant la Grande Guerre les Mauléonnais ont fait taire leurs divisions. Contrairement à d'autres monuments impersonnels, de facture médiocre, au message revanchard, celui-ci émeut encore par sa qualité et sa sincérité.

Un monument au coeur de la ville



Le sculpteur

Ernest Gabard

(1879 1957)

C'est à Pau sa ville natale que Gabard a réalisé l'essentiel de sa carrière artistique. Sculpteur, mais aussi dessinateur, on lui doit des fontaines, des œuvres religieuses, des affiches.

Loin des courants artistiques parisiens et des avant-gardes ses œuvres d'une facture sobre et classique sont marquées par une forte empreinte régionaliste.

Mobilisé pendant toute la durée de la guerre, il voit de près les horreurs de la bataille de Verdun. Il se considère lui-même comme un « miraculeux rescapé ».

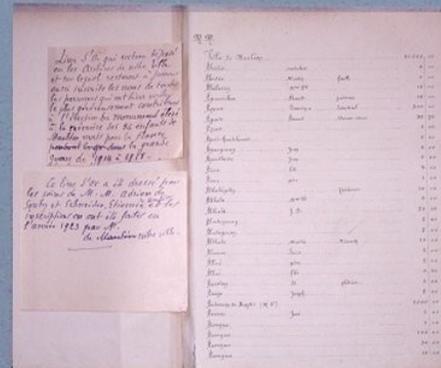
Après la guerre il reçoit de nombreuses commandes de monuments aux morts. Il en réalise une quinzaine, la plupart en Béarn : Sauveterre, Monein, Artix etc. Tous portent la marque du sculpteur ancien combattant.



Photo prise devant les restes d'un monument aux morts provisoire, avant la construction du monument définitif.



Première page du livre d'or des donateurs pour l'édification du monument



Le financement du monument a bénéficié d'un vaste élan de générosité dans la ville et au-delà. Dans le livre d'or des donateurs on relève plus de 700 noms. Parmi eux les noms des vieilles familles de notables, mais aussi beaucoup de modestes ouvriers qui donnent quelques francs. 17 dons viennent d'Amérique (Buenos Ayres). Environ 10% des donateurs sont Espagnols.

Un grand-père et son petit-fils se recueillent devant la liste des morts



Avec simplicité et noblesse le monument exprime un aspect essentiel de l'esprit ancien combattant de l'époque : le deuil et le souvenir. Fait rare en Soule : le monument ne comporte pas de symbole chrétien. L'obélisque est un symbole mortuaire laïque. Le sculpteur a créé ses personnages à partir de modèles réels. Le grand père serait J.P. Ourdanoulet de Barcus et le garçon Pierre Iribaren.

Inauguration du monument le 7 octobre 1923

Toutes les autorités de la ville étaient présentes, ainsi que le député Ybarnégaray et le ministre de l'instruction publique Léon Berard. Au premier plan le Suisse de l'église.

Combien de blessés ?

Et combien de douleurs et de souffrances?

Les soins, la famille...et loin du front.



Baptiste C... d'Alçay. Il ne supportait pas d'être défiguré : il s'est suicidé en voyant l'uniforme allemand en 39-45.

07 mai 1915 - " Je commence à aller mieux, je ne souffre pas beaucoup ; je ne croyais pas me rétablir si vite après une charcuterie pareille. Aujourd'hui, pour la première fois, j'ai marché avec deux béquilles. (...) La jambe gauche, je l'ai guérie, mais pas de force. (...) La droite aussi est presque guérie...

(...) Celui qui ne voit pas, ne peut pas croire ce que c'est d'avoir la mâchoire cassée. C'est vraiment triste "

Il continue en basque : " Elderra nahi ala ez ezkapatzen : espaina oro phorrokik beität ". (La salive s'échappe malgré moi : j'ai la lèvre en bouillie).

(...) Tu me demandes comment on m'a mis les appareils pour le faire tenir droit. Je veux te l'expliquer : euskaraz aijago eginen dinate. Echkereko gaintian benin okhertük justo baratü zitadan osoik lethagina eta haen khantüko bi hortzak ; eta gagnen ere, lethagina eta bi hortz "à pivo " beität etsian, houk eztania üdüri batez thapatü diztagne eta hetan, clochet elibat ezai. Clochet hetaik, bateti bestila caouchou rondela meheini bat horek din chuchentazteko. (...) Déjà, kasik chüchen dignat ;caouchou elkitzen dianin, oano zalhe okherzen dün..."

(Je vais expliquer plus facilement en basque. Comme c'était tordu à gauche, il m'est juste resté intactes la canine et deux dents voisines ; et en haut aussi, la canine et les deux dents à pivot que j'ai. Ils les ont bouchées avec une sorte d'étain et mis une paire de crochets. De ces crochets, de l'une à l'autre, une mince rondelle de caoutchouc pour redresser. Déjà, c'est presque droit ; mais quand on enlève le caoutchouc, cela se tord rapidement encore...)

Mehun, 12 mai 1915 - Il parle d'abord des jambes blessées et continue : " De l'œil, je ne vois presque rien, comme un nuage ; on ne m'a rien fait ...

C'est cette triste bouche qui doit me faire souffrir ... Comme j'ai l'os de la mâchoire en deux, on m'a mis un appareil pour le tenir à sa place. (...) Je bois très de bon cœur et pas facilement : j'ai juste un trou pour passer le caoutchouc.

(...) Un peu plus tard, le chirurgien de Bourges devra me refaire la lèvre ; il me manque un bout (eta hantik elderra ezkapatzen) (et de là, s'échappe la salive).

M. Orsini a dit " de l'œil, il ne voit pas et de l'oreille gauche non plus, il n'entend presque rien "...

Il m'a dit qu'il pense me faire avoir la pension ; seulement, ne dites rien, en cas si je ne l'aurais pas aussi..."

23 juin 1915 - " (...) J'ai passé 3 mois et demi " edan eta phicheguin " (à boire et à pisser). Hier il a fait 4 mois que je suis blessé "

Hôpital auxiliaire 101, Ecole Normale, allée Sainte Agnès, Toulouse.

25 septembre 1914 - " (...) Ene ama eta aurhide maiteac. Igaran igande arrasaldian, aleman obus bat erori ziachu compainaren erdirat eta egin malur handia : hamarbat hil, haniz colpatu ; ene sahetzeco bi lagunac hil chu (...) ni aldiz (...) " (Chère maman, et chers frères et sœurs. Je viens encore avec une triste nouvelle. Dimanche dernier, en soirée, un obus allemand est tombé au milieu de la compagnie et a fait un grand malheur : 10 morts, beaucoup de blessés. Mes deux copains à côté de moi sont morts ; moi, je suis blessé au-dessous du genou droit : l'os a été sabré, un morceau manque.

(...) Vous pouvez penser combien nous avons souffert dans le train pour arriver à Toulouse ...

Nous sommes très bien soignés. Seulement, ce que nous avons, c'est que nous allons beaucoup souffrir pendant quelques jours. A la guerre aussi, il y avait quelque chose. Il y a beaucoup de Basques dans les morts "

Bernard Arbelbide (décédé le lendemain, 26 septembre 1914) .

Un très grand blessé vient d'être trépané : Allande C... d'Alçay.



L'entre-deux-guerres

La Grande Guerre a laissé dans les villages de profondes traces : des morts, des blessés, des mutilés, des gazés. Dans mon enfance, j'en ai toujours connu : S., le cordonnier du village, était amputé d'une jambe : c'était un charpentier reconverti ;

H. " Mantxota " (le Manchot) ne possédait plus qu'un avant-bras et une main, toujours gantée quand il sortait : dur, pour un paysan ;

S. aveugle : sa fille le conduisait au marché de Mauléon pour le sortir de sa ferme où il vivait reclus ;

V., tout maigre, le souffle court et bruyant : c'était un grand gazé, il ne pouvait plus cultiver la terre ;

S. un facteur de Barcus, était une gueule cassée comme il y en a eu tant. Pour eux, avait été créée " la loterie des gueules cassées ".

Pas de ricanements ou de réflexions : on s'habitue vite.

Peut-être, sûrement même, un peu de jalousie : leur pension, fort maigre souvent, parfois plus importante, tombait régulièrement. Et, on les envoyait dans ce monde rural souvent pauvre, aux ressources aléatoires.

Ah ! ces pensions, ces différences ! Sujet inépuisable de conversation ...

Témoignage d'un Chéraitain

Ceux-ci ont eu de la chance : la "bonne blessure".



MEMOIRE ET ECRITS SUR LA GUERRE EN FRANÇAIS

Discours patriotiques

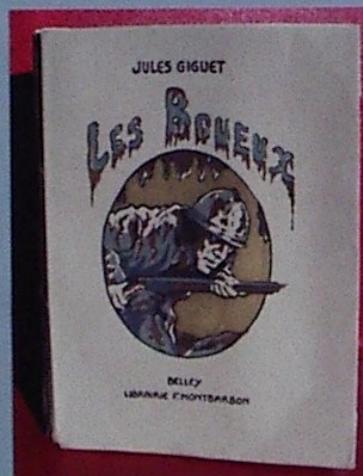
L'après guerre est le temps des discours. Celui qu'a prononcé Léon Bérard lors de l'inauguration du monument aux morts de Mauléon en est un exemple très représentatif. Il évoque l'unité nationale gagnée sur le front et les devoirs dus aux morts, en premier celui d'exiger des réparations à l'Allemagne. Le discours exprime un nationalisme français sûr de son bon droit. Le style en est recherché, le ton plein d'emphase. On est bien loin des doutes, des souffrances exprimées dans les journaux de guerre et les lettres.

« Nous sommes réunis pour honorer le souvenir de jeunes hommes à qui la vertu de leur sacrifice confère, parmi les plus hautes mémoires, une dignité absolue. Il n'y a aucune proportion raisonnable entre ce qu'ils ont fait et ce que nous pouvons en dire. Et la parole ne serait pas seulement ici la vanité suprême, mais elle tournerait au sacrilège si elle devait servir à autre chose qu'à rappeler les leçons et les devoirs qui nous ont été transmis avec l'héritage de tels morts. Le premier, le plus pressant, le plus universel de ces préceptes, se définit et s'impose en termes strictement simples et uniformes, dans toutes les provinces, villes, villages et hameaux du pays de France. C'est l'obligation d'achever par la fermeté et par la patience, par l'accord patriotique des volontés, ce qu'ils ont fondé de leurs souffrances et de leur sang, afin que tant de sacrifices n'aient pas été consommés en vain ».

Discours de L. Bérard Toulouse 1926 pp. 63 et 64

Un ancien combattant poète de Mauléon : Jules Giguet

Jules Giguet artiste ferronnier, comédien amateur, a publié à compte d'auteur « les boueux » en 1921. Il regroupe une série de poèmes de facture assez médiocre dont le style fait penser à celui d'Edmond Rostand. Ils expriment un patriotisme grandiloquent et particulièrement macabre. L'auteur a traduit à sa façon une expérience traumatisante de la guerre.



« AUX MORTS

O Morts, ô bien-aimés Absents, Morts de la France,
Morts du Devoir, amis, frères, enfants, époux,
D'où nous vient tout le deuil et toute l'espérance,
O Morts, nos Morts à nous. [...]

O Morts, c'est vous nos chefs, c'est vous nos camarades,
Vous, cadavres chéris qui combattez toujours,
Vous dont les corps couchés nous font des barricades,
Vous, suprême recours,
Qui recevez pour nous l'acier des projectiles,
Entraîneurs, protecteurs, guerriers inanimés,
Toujours frappés, toujours vaillants, toujours utiles,
Et jamais réformés!
Ah ! Lorsque la Victoire ayant sauvé le Monde,
Le Monde acclamera les vainqueurs au retour,
Lorsque s'écoulera leur colonne profonde
Dans la Gloire et l'Amour,
O Morts, vous serez là, vous marcherez en tête,
Et nous vous saluerons de tous nos cœurs fervents,
O Morts, Morts bien-aimés, plus grands que la conquête,
Plus vifs que les Vivants! »

Textes d'hommage

Des écrivains locaux ont voulu rendre hommage à des compatriotes ou des voisins, morts à la guerre ou inconnus du public. Ils le font par amitié mais aussi pour rétablir une certaine vérité sur la guerre, une vérité déformée par les célébrations officielles et la propagande. C'est le projet du docteur Jean de Jauréguiberry ancien combattant lui-même, qui publie en 1951 deux articles sur un héros inconnu, son voisin de Sibas: Jean Iriart.



« [...] Sans doute il y a les chefs ; il y a eu les états-majors, mais leur rôle eut été vain, si pendant quatre ans, aux heures graves, et les points menacés, il ne s'était trouvé de ces combattants doués d'une extraordinaire maîtrise de soi. Combien furent-ils ces soldats incomparables, qui dans la tragique confusion d'effroyables mêlées, émergeaient loin au dessus des autres? [...]

Suit le récit de la vie de J. Iriart et de ses exploits au front.

Tel fut J. Iriart pendant la guerre: un héros obscur que la gloire ne daigna pas effleurer de son aile. De la gloire d'ailleurs, il ne s'en était pas beaucoup soucié. Démobilisé, il rentra chez lui, sans bruit, sans gloriole, comme il en était parti quatre ans plus tôt. Il passa du fusil à la charrue aussi simplement qu'il était passé de la charrue au fusil. Le soldat d'élite, le combattant hors pair était redevenu le modeste et paisible cultivateur qu'il était dans le civil. [...]

Un héros inconnu : Jean Iriart (1883 1937)

MEMOIRE ET ECRITS SUR LA GUERRE

EN BASQUE

La littérature en souletin concernant la guerre utilise la forme traditionnelle des « koblak » : couplets versifiés et rimés. On y trouve des exemples de langue souletine très pure, mais aussi tout un vocabulaire et des expressions prises au Français au Front ou à l'armée. Beaucoup de ces écrits ne se distinguent pas dans leur contenu du point de vue officiel et majoritaire : soutien à l'effort de guerre et après l'armistice, célébration de l'esprit ancien combattant.

Inciter les Basques à « faire leur devoir ».

C'est l'idée principale du texte ci-contre paru dans le journal basque Conservateur et catholique « Eskualduna ». A quelques nuances près ce journal participe à l'Union sacrée en faveur de la guerre. Il publie régulièrement des « Koblak » dont quelques uns sont en souletin. Les thèmes développés sont : le courage du soldat basque, l'éloge du député soldat et catholique Ybargegaray, la dénonciation des déserteurs, la haine de l'ennemi « boche ».

« Eskondu et eskongiak, aberats etat pobreak
Miriku eta notari, errientak, apezak eta
fraideak
Gerla huntan gan behar gara kapable garen guziak
Obligatuak garen bezala manatzen dauku legeak »

Couplet anonyme paru dans « Eskualduna » en 1915.

« Mariés fiancés, riches et pauvres,
médecins, notaires, instituteurs,
curés et moines,
nous sommes obligés selon la loi d'aller à la guerre »

L'esprit « ancien combattant » de Louis Ligueix

Louis ligueix de Larrau était trop jeune pour participer à la guerre. Mais son frère y avait trouvé la mort. Parmi les textes que nous avons conservé de lui, un seul évoque cette période. Il utilise une forme de vers qui est née à la fin du XIX^eS : vers moitié en basque, moitié en français, la rime étant respectée pour chaque moitié. C'est un exercice d'adresse poétique et linguistique. Mais l'auteur exprime des sentiments personnels et une véritable émotion. On a ici un exemple typique de l'esprit ancien combattant qui domine dans la société française de l'entre-deux-guerres. C'est un patriotisme victorieux et sûr de soi : on est dans le camp du droit et de la justice. Mais c'est aussi un patriotisme marqué par le souvenir des morts et des souffrances subies.



[...]
Gerla ürhentü zaiku, sans l'avoir regretté
Azkenekoz erabazi, l'ayant bien mérité
Alsace et Lorraine ont été rachetées
Botz gitian hariekin vive la liberté. [...]

Gerlak utzi dereikü, de tristes souvenirs
Denek zunbat kolpatü, nous avons vu venir
Beste hanitx baratü, que l'on a fait périr
Sorteak kundenatü à ne plus revenir.
Je ne voudrais pas faire sobera phenarik
Mais je ne puis me taire erran gabetarik
Que j'ai perdu un frère, sorte trixtekorik
Après quatre ans de guerre zerbait ikhususirik
Ardietsi dizügü la paix et la liberté
Boxen nagusi ohia battu à abdiquer
Jakin balü berria, il s'en serait gardé
Biba Fochen eskia et les poilus français.

[...] Composé vers 1922

La douleur et l'ironie grinçante de J.B. Borthiry Sala de Larrau

J.B. Borthiry Sala (1889 1974) blessé et prisonnier, a beaucoup souffert à cause de la guerre. Il en est revenu handicapé pour le reste de ces jours. Les quatre textes qu'il a consacrés à la guerre, bien éloignés de tout triomphalisme sont pleins de sa douleur et de son amertume. Voici un extrait d'une longue élégie sur son destin tragique.

« Agur deiat Maule alteti, agur Orhiko bortia,
Bedatsiak igaraitian khentü deik mottho xuria,
Hürrüntik ere boztario diat hire ikustia,
Beitakit hire alde pian dela ene sor lekhia

Haritxa ehiz zotükatü hi sorthü lekhüti,
Hantxe gure etxe xaharra,aldian bi borda xuri ;
Begiak jarri zaizt errada, dütdanian ikhusi,
Phartitü nintzan lekhiala bazterrek naie urthuki.

Esker hunak deitzat, Armada, hik egin deitadak hunki,
Ene gaztetarün ederra eman deiat maleruski ;
Estropiat ezari eta igorri naik ephantxüti,
Etxekuen karga naik utzi phentsione txar bateki

Lau urth' et'erdin büian dütü etsaiak armadak phausatü,
Foch-ek egin kondizione güziak dütü hunartü ;
Orai badügü bitoria bai eta aski espantü,
Bena hilak ez arraphiztü, es estropiatak sendotü.

Ama ere ber abiseko, aitag zeitan proposatü
Anai galdiaren lekhia etxen nahi ninez hartü,
Infirmitaten kausaz eztüt eskenia ez hunhartü,
Eta nunbait ahal lekhütan ene ogia txerkatü.

Zerbait ikhas niokiala orano üdüri zeitan,
Eta korajez untsa munta apendiz phartitü nintzan;
Madikatü gerlaren kausaz holaxe niz adin huntan
Zola zolatik arra-hasle hogeï ta hamar urthetan. »

« Des environs de Mauléon, je te salue, pic d'Orhi :
Le printemps t'a enlevé ta calotte blanche.
Même de si loin, j'ai plaisir à te revoir,
Car à ton pied se trouve ma maison natale.

Un chêne ne quitte pas sa terre natale (moi oui !)
Voici notre vieille maison, et ses deux bordes à côté:
Mes yeux sont remplis de larmes en les revoyant,
La vie m'a ramené à mon point de départ.

Je te remercie, Armée pour tous tes bienfaits,
Pour mon malheur, je t'ai donné ma belle jeunesse ;
Tu m'as laissé estropié et rejeté sans ménagement,
A la charge des miens avec une misérable pension!

L'ennemi a déposé les armes, après quatre ans et demi :
Acceptant toutes les conditions de Foch ;
Nous avons la victoire, et bien des fanfaronnades,
Mais les morts ne se relèveront pas, et les infirmes le resteront.

Mon père m'a proposé ainsi que ma mère d'ailleurs,
De prendre la succession à la place du frère aîné, tué au front ;
A cause de mon infirmité, je n'ai pas pu accepter,
Et je vais gagner mon pain là où je pourrais.

J'ai pensé être en mesure d'apprendre un métier,
Et plein de courage, je suis devenu apprenti,
Maudite guerre, à cause de toi, à mon âge,
Je repars à zéro, dans ma trentième année ».

Guillaume II ou la campagne de France



Une pastorale étonnante (1928)

Pour la première fois, un thème très actuel et tragique : le vrai théâtre populaire. La plupart des acteurs ont vécu la guerre dans leur chair, leur sang, leurs souffrances et leurs larmes. Le public aussi. Même si figurent surtout les Grands (empereurs, rois, princes, maréchaux et généraux), l'auteur, Pierre Apheceix-Salhanka de Barcus, lui-même « poilu », a su, après bien des recherches, des hésitations, des doutes, parler de la Grande Guerre, si présente dans les cœurs encore aujourd'hui.



(...) « Jusqu'à présent, le caractère dominant des pastorales était leur archaïsme. (...) Aussi ne fût-ce pas sans appréhension qu'on apprit au Musée Basque l'intention de M. Pierre Apheceix de Barcus, de faire représenter une pastorale dont il était l'auteur : " Guillaume II ou la campagne de France, 1914-1918 ". Et ces craintes ne firent que croître lorsqu'on sut que les acteurs devaient revêtir des uniformes des armées actuelles (...) Au fond, nous restions sceptiques..

(...) Disons tout de suite que nous avons été agréablement surpris. (...) La pièce suit très exactement les événements de la Grande Guerre. (...) 44 tableaux depuis l'attentat de Sarajevo à la signature de l'armistice (...) entrecoupés, comme il convient, (...) par les danses des Satans. (...) Les uniformes étaient à peu près ceux de la Grande Guerre avec des signes distinctifs pour les souverains.

(...) Parmi les tableaux, citons les suivants : le siège de Liège ; la manœuvre de flanc de Gallieni, au cours de la bataille de la Marne. (...) On voit arriver une petite automobile (les taxis réquisitionnés). En descend le général Gallieni qui monte sur la scène et rompt le front ennemi ; la guerre de tranchées ; les gaz asphyxiants, figurés par une poudre inflammable répandue sur le théâtre ; le bombardement de la cathédrale de Reims (...) ; la mort d'un poilu barcusien faisant ses adieux à son village..

Quelle conclusion tirer de cet essai ? " La pièce a gardé l'allure caractéristique de ces sortes de spectacles. (...) Il n'en est pas moins vrai qu'elle dénote une évolution certaine. (...) Succès mérité. (...) M. Pierre Apheceix a su allier " modernisme et tradition ", fort habilement. (...) Nous sommes heureux de constater que cette pastorale de la Victoire a été la victoire du pastoralier ».

Belatcha

Extrait du Bulletin du Musée basque

Dans les vallées de Soule, le grand livre de l'Histoire est ouvert

(...) « A la terrasse du Café du Commerce (à Mauléon), nous vîmes deux officiers en tenue d'avant-guerre. (...) C'étaient Foch (Escande) et Pétain (Lope Pierre). (...) Ils attendaient visiblement quelqu'un. (...) Quelques instants plus tard, Guillaume II traversa la place et s'approcha de notre table. Il se laissa tomber sur une chaise, (...) pria Foch de lui dégrafer son mantelet d'hermine.

C'est alors qu'arriva l'autobus Carcassonne-Biarritz. Debout, les touristes exprimaient le plus vif étonnement. (...) Le chauffeur leur expliqua que la troupe d'une commune voisine (Barcus) jouait une nouvelle pastorale : " Guillaume II ou la campagne de France ", 48 tableaux. Exemple : " Le roi des Belges donne ordre de défendre la Belgique ". Sur la scène, le roi des Belges et un soldat. Comprendrions-nous mieux s'il défilait cent soldats ?

(...) " La Belgique subit le choc de l'invasion ". Le soldat belge, armé d'une épée fluette, frappe, tour à tour, les sabres que tiennent Guillaume II, le Kronprinz, et trois soldats allemands, et il est obligé de reculer. (...) Voilà, contée en une fresque saisissante " la bataille de Charleroi " (septembre 1914).

(...) N'allez point croire que les ennemis se jettent avec furie les uns contre les autres. Ils marchent en esquissant des pas de danse, battent leurs sabres, leurs épées en cadence. (...) Il se dégage une grandeur qui surprend..

(...) Mais, voici que la " dame de théâtre " dispose, au milieu de la scène, un drap blanc. Un soldat en bleu horizon fait quelques pas, s'écroule sur le drap. A demi soulevé sur son linceul, il chante un adieu déchirant à son père, à sa mère, à celle qu'il aime, à son pays, à sa vie.

(...) Un paysan écrit, à la veillée, une pastorale sur un cahier d'écolier. D'autres paysans la jouent devant le village accouru. (...) C'est le grand livre d'Histoire ouvert devant tous. (...) On rit, on pleure, on se laisse bercer par les chants, on applaudit » ...

PARIS-MIDI, Journal du 1er août 1929

Avant la bataille



Pierre Apheceix Salhanka
auteur et « errejent »

Prière du soldat mourant

Jésus, Jésus, Jésus,
Zouri herzatzen nitzaitzu
Agonia lazgari hountan,
Zouri gomendatzen nuzu.

Jésus, Jésus, Jésus, Jésus,
je vous implore ;
Dans cette effroyable
agonie,
Je me recommande à vous.

Emadazut, othoy, corage
Zofrimentu handi hountan
Oroez nuzu abandonaturic,
Memento lazgari hountan.

Je vous en supplie, donnez
moi du courage,
Dans cette grande souffrance
;

Adioz, etcheco gaichouac,
Aita, ama maitiac,
Azquazi eta adisquide,
Emaste eta haour triztiac

Je suis abandonné de tous,
Dans cet horrible moment.
Adieu, pauvre famille,
Cher papa, chère maman,
Parenté et amis,
Femme et enfants affligés.

Jincouac laguntzizela
Zaintuqui zien bidian ;
Aita ahatz ertezaziela
Goiz aratz zien othoytzian

Que Dieu vous aide
(à poursuivre) Votre route,
saintement ;
N'oubliez pas votre père,
Matin et soir, dans vos
prières.



Remerciements

L'exposition « la Soule dans la guerre de 1914-1918 » a été réalisée par l'association IKERZALEAK de Mauléon



Merci aux Souletins qui nous ont prêté des documents : lettres, carnets, photos, objets.



Merci à toutes les personnes bénévoles qui ont participé à l'élaboration de cette exposition.



Merci aux partenaires qui nous soutiennent et nous apportent une aide financière :

- Mairie de Mauléon
- Conseil Général des Pyrénées atlantiques
- Office national des Anciens combattants et victimes de guerre.
- Institut culturel basque.
- Vieilles maisons françaises des Pyrénées atlantiques.

